

Un pur bonheur (French Edition)

Danielle Steel

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Danielle STEEL



Un pur
bonheur

PRESSES
DE LA CITE



Du même auteur
chez le même éditeur
en version numérique

Une femme libre
La Ronde des souvenirs
Le Ranch
Eternels célibataires
Au jour le jour
Colocataires
En héritage
Joyeux anniversaire
Hôtel Vendôme
Le Kloné et moi
Mamie Dan
Souvenirs du Vietnam
Naissances
Le Mariage
Le Fantôme
Joyaux
Forces irrésistibles
Trahie
Un rayon de lumière
Lueurs du Sud
Disparu
Grande fille
Affaire de cœur
Liens familiaux
Un si long chemin
Double reflet
Douce mère
Le baiser
Voyage
Courage
Rue de l'espoir
L'aigle solitaire
Le Cottage

La Foudre

Cinq jours à Paris

Plein ciel

Cadeau

Accident

Saison de passion

Zoya

Des amis si proches

Le Pardon

Jusqu'à la fin des temps

Vœux secrets

Coucher de soleil à Saint-Tropez

Rendez-vous

Danielle Steel

UN PUR BONHEUR

Récit

*Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Catherine Berthet*



A mes enfants chéris, qu'ils aiment les chiens ou non :

Beatrice, Trevor, Todd, Nick, Sam,

Victoria, Vanessa, Maxx et Zara.

A tous les moments de bonheur que nous avons vécus

avec nos chiens fous et adorés,

à ceux qui ont disparu et à ceux qui sont toujours là :

Simon, Tippy, Birdie, Pretzel, Tallulah, Gidget,

Nancy, Minnie, Gracie, Ruby, Meg et Hope,

en souvenir affectueux de Jack, Roy,

Ellie, Paddington, Tilly,

Molly, Mia, Chiquita, Lola, Tiger Lily,

Annabelle, Greta, Cookie, Licorice, Victoire, Oz,

et aussi, malgré tout, à Trixie et à Sweet Pea.

A Cassio, qui prend un tel soin de moi,

de ma famille, de nos chiens,

avec tant de sagesse, de dévouement et d'affection.

A ma merveilleuse amie Victoria Fay Leonard,

qui sait tout sur les chiens

et prodigue les meilleurs conseils possible.

A Alex, qui adore Minnie lui aussi.

Et enfin à John, le grand amoureux des chiens,

grâce à qui cette aventure a commencé,

avec tout mon amour,

d.s.



Minnie à Paris dans sa corbeille préférée à la cuisine, à côté de mon bureau.

© Alessandro Calderano

Avant-propos

Minnie et moi

Ma vie a toujours eu des aspects comiques, bien qu'il me soit arrivé de ne pas voir les choses sous cet angle. Avec une tribu de neuf enfants, onze chiens et un cochon vietnamien, les circonstances étaient certes propices à la survenue de situations extravagantes. On nous suggéra un jour de créer une série télévisée inspirée en partie de notre vie de famille, mais nous refusâmes. Nous serions drôles ? Nous ? Sûrement pas ! Enfin... peut-être un peu. C'est surtout maintenant que je me rends compte à quel point certains épisodes avec les chiens ont pu friser le ridicule.

Les enfants ont grandi, les chiens que nous avons à présent se partagent entre leurs maisons et la mienne, car je joue souvent les baby-sitters pour eux, et nous ne vivons plus en tribu comme il y a quelques années.

Il y a peu, un minuscule chihuahua femelle de huit semaines aux longs poils blancs a pris possession de mon cœur. Je l'aime tant que j'ai décidé d'écrire un livre sur elle et, par la même occasion, sur les autres chiens de ma vie. Il suffit d'un seul coup d'œil pour comprendre qu'elle est une star. Elle s'appelle Minnie Mouse, et elle adore s'installer dans une de ses corbeilles roses, les pattes croisées, pour m'observer de ses grands yeux bruns.

Je n'aurais jamais cru que je tomberais amoureuse d'un chien aussi petit. Quand une de mes filles, au début de son adolescence, voulut un chihuahua, je protestai énergiquement. Cet animal était trop petit, trop fragile, je craignais qu'on ne lui marche dessus et qu'un drame ne survienne. Je découvris par la suite qu'en dépit de sa taille Chiquita, notre premier chihuahua, était robuste et avait une forte personnalité. Nous venons tout juste de la perdre à l'âge de seize ans. Elle était drôle, pleine de vie et d'énergie, et l'a été jusqu'à la fin. Après que ma

fille se fut installée à Hollywood, elle revenait régulièrement me rendre visite à San Francisco. Chiquita était une vraie star !

Néanmoins, je ne pensais pas que cette race était faite pour moi. Mais, dans l'existence, chaque fois que nous refusons quelque chose (que ce soit un homme, une maison, un quartier, un travail, un associé, ou un chien), le destin finit par nous ouvrir les yeux et nous prouver que nous avons tort. C'est ainsi que, par une froide journée de novembre, alors que je me croyais blasée, revenue de tout (et avec des opinions bien arrêtées), je tombai amoureuse dans une animalerie new-yorkaise.

Deux ans plus tard, cette histoire d'amour continue. L'objet de mon affection est Minnie Mouse, un chihuahua d'à peine un kilo. C'est le chien le plus adorable, le plus ravissant que j'aie eu dans ma vie. La race est bien plus intéressante que je ne le croyais, et Minnie m'en a plus appris sur l'art de vivre avec ses congénères que tous ceux qui l'ont précédée. Si l'on croise autant de chihuahuas dans la rue, ce n'est pas sans raison. Ils sont drôles, intelligents, faciles à vivre et terriblement attendrissants. Minnie me réchauffe le cœur et me fait rire.

Alors que j'avais refusé que l'on tourne une série hebdomadaire sur notre vie de famille, j'ai envie à présent de vous faire partager nos folles histoires de chiens. De vous parler de Minnie, de notre quotidien, et de toutes ces connaissances pratiques acquises au fil des ans avec mes divers toutous.

Pour en revenir à Minnie, il paraît un peu absurde qu'un être aussi petit puisse posséder mon cœur, mais c'est pourtant la vérité. Cela démontre simplement qu'il ne faut jamais dire *jamais*. Car, sans même s'en rendre compte, on adopte un chien alors que l'on jurait n'en vouloir jamais, et on se retrouve en train de promener une minuscule et ravissante créature, avec une laisse et un collier roses incrustés de strass. Prenez garde, vous aussi vous pourriez perdre la tête pour un chihuahua nain. Avoir un chien que l'on aime, c'est un pur bonheur.

Et, pour moi, Minnie est ce pur bonheur !!!

d.s.

LES CHIENS QUE NOUS AIMONS



Gidget.

© Danielle Steel

Les chiens et moi

Je ne me considère pas comme une « passionnée de chiens » dans le sens classique. C'est-à-dire comme ces gens qui sont entièrement dévoués à leurs animaux, fréquentent les expositions et connaissent tout sur les différentes races. D'autre part, je ne suis pas du tout une « passionnée de chats », car je suis terriblement allergique à ces petites créatures. Quand j'avais cinq ou six ans, j'allais régulièrement rendre visite au minet des voisins. Mes yeux se mettaient alors à gonfler à tel point qu'ils étaient presque complètement fermés. Des larmes roulaient sur mes joues, je n'arrivais plus à respirer et mon nez coulait. Si je restais un peu trop longtemps, j'avais une crise d'asthme. Je rentrais à la maison en toussant, la respiration sifflante, et à moitié aveugle.

« Tu es encore allée voir le minou d'à côté, n'est-ce pas ? » disait ma mère.

Je prenais l'air innocent, entre deux éternuements.

« Le minou ? Non... pourquoi ? »

Je finis par cesser d'aller voir le chat des voisins, et mon allergie m'empêcha de faire plus ample connaissance avec ces animaux. Aussi toutes les anecdotes adorables que racontent les propriétaires de chats me sont-elles totalement étrangères. Ma deuxième rencontre avec ces félins eut lieu lors de ma visite à Elizabeth Taylor. Il y a des années de cela, l'actrice avait pris contact avec moi afin de discuter d'une idée de scénario. J'étais terriblement impressionnée, et je le fus plus encore quand elle m'invita à passer la voir chez elle. Rien n'aurait pu me faire rater pareille occasion ! Je mourais d'impatience de rencontrer cette légende vivante et de voir où elle vivait. J'étais très intimidée en

arrivant au rendez-vous, mais elle m'accueillit gentiment. Alors que nous commencions à évoquer le scénario, un chat s'aventura dans la pièce. Oh non ! pensai-je, cela ne va pas aller du tout. Que ce fût par un effet de mon imagination ou non, mes yeux et mon nez se mirent sur-le-champ à me démanger. Je fis comme si de rien n'était, mais un deuxième apparut. Au bout de quelques minutes, nous fûmes entourées par quatre ou cinq chats qui se promenaient partout dans le salon. J'eus l'impression d'étouffer, et je craignis que la crise d'asthme ne se déclenche d'un instant à l'autre.

Devais-je admettre ma faiblesse et prendre la fuite, ou bien rester et ne pas perdre cette occasion unique de passer du temps avec une star que je rêvais de rencontrer depuis des années ? Je décidai de rester, dussé-je mourir dans son salon. Je tins bon aussi longtemps que je pus, avec mes yeux qui pleuraient, mes éternuements et ma respiration haletante. Je me disais que le rendez-vous prendrait fin quand elle serait obligée de composer le 911 pour appeler les secours.

Quand je quittai Elizabeth Taylor, je pouvais à peine respirer. Notre projet de scénario n'aboutit pas, mais j'avais passé une heure avec une légende de Hollywood. Ce fut la dernière fois que j'approchai ces animaux. Depuis, lorsque je suis invitée chez quelqu'un, je demande s'il y a un chat. Je passe probablement pour une névrosée, mais j'épargne à mes hôtes de devoir appeler un médecin une demi-heure après mon arrivée. Vous comprendrez donc que les chats ne fassent tout simplement pas partie de mon paysage.

En fait, je suis plutôt attirée par les enfants, la preuve, j'en ai eu neuf. Je ne peux pas résister à un enfant, surtout quand c'est le mien.

Mais les chiens font partie de ma vie depuis toujours. Mon appartement parisien contient une multitude de statuettes de chiens de tous styles, exécutées par des artistes contemporains. J'aime ces animaux. Certains ont été meilleurs que d'autres, plus mémorables. Quand j'étais petite, nous avions des carlins. Mon premier, de couleur fauve, s'appelait James. Je l'adorais. Il mourut d'un coup de chaleur l'année où ma mère nous quitta. J'avais six ans. Ces deux événements durent me traumatiser, car, plusieurs années durant, les chiens ne tinrent plus une place aussi importante dans ma vie. Ce qui ne signifie pas qu'ils ne m'accompagnèrent pas, jour après jour. Mon père continua d'avoir des carlins bien après la mort de James.

Puis, devenue adulte, je décidai d'adopter un chien dans un refuge.

Mon choix se porta sur un adorable basset hound de trois mois, baptisé Elmer. Je conservai ce nom. Il était « arlequin », c'est-à-dire blanc et noir. C'était le chien le plus drôle que j'aie connu, et sa personnalité était parfaitement assortie à ses yeux tristes et tombants. Quand il était petit, il marchait sur ses oreilles avec ses grosses pattes, et sa truffe heurtait le sol. Il s'asseyait alors et aboyait en me regardant d'un air accusateur, comme si c'était moi qui l'avais poussé. Je jure solennellement que je n'ai jamais rien fait de tel.

A l'époque, je débutais dans l'écriture, ma vie n'était pas facile, mon budget était très serré. Or, Elmer avait appris à actionner la pédale d'ouverture du réfrigérateur, et c'était devenu son tour préféré. Quand je rentrais du travail (j'étais alors rédactrice publicitaire), je trouvais Elmer affalé dans la cuisine, complètement exténué après avoir dévoré tout le contenu du réfrigérateur. Je fus obligée de placer une barrière devant la porte de la cuisine, sans quoi j'aurais probablement été ruinée et chassée de chez moi à cause de lui. Mais je l'aimais. Les bassets sont avant tout des chiens de chasse. A l'instant où l'on ouvre la porte, ils filent comme une flèche. Elmer s'est enfui des dizaines de fois, et je le retrouvais généralement à l'autre bout de la ville. Autre défaut : ils se mettent à hurler si on les laisse seuls plus de cinq secondes. Leurs aboiements sont tellement perçants que les voisins en viennent très vite à vous détester. Je finis par l'emmener au travail avec moi.

Malgré son appétit vorace et ses hurlements, j'adorais Elmer. Il était très doux. Il dormait sur mon lit, loin de soupçonner qu'il était censé être un chien de garde ; même le son du canon ne l'aurait pas réveillé. Je crois qu'il n'avait pas compris qu'il était un chien... jusqu'au jour où une femelle basset hound entra dans sa vie. Alors là, tout changea. Le paisible et paresseux Elmer, qui aimait tant dormir et manger (il avait un jour avalé un gouda entier, avec la cire rouge qui le recouvrait, et avait par voie de conséquence eu des maux d'estomac pendant trois jours), s'éveilla brusquement quand il découvrit l'existence de la gent féminine.

Mon vétérinaire avait une femelle basset dont il voulait se débarrasser. Je suggérai de la prendre en pension un week-end, pour voir comment ils s'entendaient. Je me disais que ce serait bien pour Elmer d'avoir une compagne, et celle-ci me semblait parfaite. De fait, elle se comporta impeccablement pendant tout le week-end, se

montrant facile et obéissante. Le lundi matin, j'appelai le vétérinaire pour lui dire que je l'adoptais. Dès le lundi soir, toutefois, Maude laissa entrevoir sa vraie personnalité. Elle hurlait encore plus fort qu'Elmer, était nerveuse et grincheuse. Il ne se passa pas une semaine avant qu'elle ne mordît le fils du voisin. Mon vétérinaire refusa de la reprendre (arguant que ce ne serait pas bon pour elle d'être « rejetée » une deuxième fois) et je me sentis obligée de la garder. Non seulement je dus lui faire porter une muselière, mais, du jour au lendemain, elle transforma Elmer, qui jusque-là n'avait été qu'un bon garçon heureux de vivre, en chien. En outre, Maude avait des « problèmes », qui se traduisaient plusieurs fois par an par des grossesses nerveuses. Pendant ces périodes, elle adoptait une de mes chaussures, qui devenait alors son « petit », et faisait mine de me mordre si je tentais de récupérer mon bien. De temps à autre, cela créait une situation de crise, par exemple lorsque j'avais besoin de cette chaussure pour aller travailler ou me rendre à un rendez-vous galant.

Je gardai les deux quelques années, mais l'arrangement resta imparfait. Ensemble, ils représentaient une force considérable. Quand ma fille fut assez grande, elle entreprit d'aller les promener, mais ils la traînaient derrière eux, lui faisant dévaler la rue tel Ben Hur sur son char. Nous en arrivâmes à la conclusion qu'ils seraient plus heureux à la campagne. Je trouvai une famille qui ne demandait pas mieux que de les adopter. Je suis confuse, mais je dois reconnaître que je fus soulagée de les voir partir. Ils me donnaient beaucoup de soucis, et, après l'arrivée de Maude, Elmer ne fut plus jamais aussi charmant qu'autrefois. (Les chiens ont tendance à retrouver leurs instincts et à s'éloigner de l'humain quand ils sont deux.)

Je vécus paisiblement, sans chien, pendant quelque temps, et je ne peux pas dire que leur compagnie me manquait. Elmer et Maude m'avaient épuisée. Avec leurs hurlements, leurs fugues et leur manie de tout dévorer dans la maison, ils m'avaient causé trop de tracas.

C'est alors que j'épousai un homme qui aimait les chiens. Ceux-ci firent donc un retour en force dans ma vie. John avait un très vieux teckel nain de couleur noire, qu'il adorait. Ce petit animal eut la très mauvaise idée de mourir le jour de notre mariage. Si bien que mon mari passa toute la journée du lendemain à le pleurer. Ce n'était pas tout à fait le scénario que j'avais prévu. Je consacrai les jours suivants à faire le tour des élevages pour lui trouver un nouveau compagnon.

(Par chance nous ne devions pas partir en voyage de noces avant un mois, ce qui me laissait amplement le temps de lui chercher ce cadeau imprévu.) Je fus aux anges quand je découvris un chiot teckel noir qui était la reproduction exacte de celui qu'il avait perdu. Je mis l'adorable petite chienne dans une grande boîte Tiffany bleue qui avait contenu un de nos cadeaux de mariage, et je la lui offris le soir même. Il fut enchanté, et la baptisa Sweet Pea. (Comme nous nous étions surnommés Popeye et Olive, elle fut pour ainsi dire notre premier « enfant »^{1.})

Au cours des mois suivants, je découvris le principe de copropriété. Selon John, nous possédions chacun une moitié de l'animal. Ce que j'ignorais quand j'acceptai ce principe, c'était qu'il possédait la moitié avant, et moi la moitié arrière. Or Sweet Pea eut beaucoup de mal à apprendre la propreté et, chaque fois qu'un « accident » survenait, c'était à moi de m'en occuper, en tant que propriétaire de la moitié arrière. John avait une façon très artistique de disposer des petits bouts de papier-toilette, comme des drapeaux, sur les « erreurs de comportement » de Sweet Pea, afin que je puisse les voir et les nettoyer tout de suite en rentrant à la maison. Je dois dire que la moitié avant n'était pas plus charmante, car la chienne avait décidé d'emblée qu'elle ne m'aimait pas. (C'était peut-être dû au fait que je l'avais enfermée dans la boîte Tiffany, même si cela n'avait pas duré plus de cinq minutes, juste le temps de faire une surprise à John.) Elle ne manquait pas une occasion de me montrer les dents et d'essayer de me mordre. Comme elle dormait toutes les nuits avec nous, elle se faufilait de mon côté, faisait pipi, puis retournait se blottir bien au sec contre John. Autant vous dire que ma relation avec Sweet Pea fut assez orageuse.

Un vrai amoureux des chiens, un passionné, sera toujours persuadé que son animal ne peut causer de tort. Mon père faisait partie de cette catégorie. Il possédait une bête qui mordait souvent, et il rejetait toujours la faute sur la victime de la morsure. Quant à John, quelle que fût son humeur du moment, il était aux anges dès qu'il voyait Sweet Pea. Il lui tenait un langage de bébé et lui répétait sans cesse qu'elle était belle. Cela pouvait durer des heures. Parfois, croyant que ces mots tendres s'adressaient à moi, je me retournais et découvrais, dépitée, qu'il regardait sa chienne au fond des yeux. D'accord, elle était très mignonne. Mais leurs festivals de câlins finissaient par me

taper sur les nerfs, d'autant plus qu'à l'époque je n'avais pas de chien bien à moi. (Et même si j'en avais possédé un, je ne me voyais pas en train de lui expliquer qu'il était magnifique. Après tout, un chien reste un chien... du moins la plupart du temps.) Je cohabitais donc avec Sweet Pea, et nous étions comme deux femmes amoureuses du même homme, vivant sous le même toit. Et plus souvent que je ne voulais bien l'admettre, c'était elle qui gagnait.

Il fallait aussi compter avec les innombrables chiens de mes enfants. John pensait en effet que chaque enfant devait avoir le sien... waouh !!! Cela faisait énormément de spécimens, car nous avions beaucoup d'enfants. Beatrix, ma fille aînée, avait fait l'acquisition d'un terrier de Norwich, dénommé Jack. Il était très mignon et avait un faible pour les sucreries et le chewing-gum. Il aimait par-dessus tout les fêtes de Pâques et de Halloween, qui lui donnaient l'occasion de manger quantité de bonbons à la gélatine et autres friandises rapportées par les enfants. Il avait une prédilection pour les gommes Bazooka. (Non, il ne faisait pas de bulles par l'arrière-train, mais après ses ventrées de bonbons il ressemblait à un ballon de basket-ball, et il lui fallait plusieurs jours pour retrouver un aspect normal.) Mes deux beaux-fils avaient deux fox-terriers miniatures, Paddington et Tilly. Mon fils Nick avait un minuscule griffon bruxellois, Molly, qui ressemblait à un Ewok. Et quand Sam fut assez grande, elle eut un teckel noir nain, qu'elle appela Mia. Mia était d'une espièglerie incroyable et, par chance, elle m'aimait beaucoup plus que Sweet Pea. Elle avait un faible pour le chocolat, aliment qui peut être mortel pour la race canine. Elle parvenait à le dénicher où qu'il se trouve, et particulièrement dans mon sac. Ensuite, il fallait l'emmener d'urgence chez le vétérinaire pour un lavage d'estomac. Victoria avait une chihuahua noire, Chiquita, dont j'ai déjà parlé. Elle était si petite qu'elle aurait pu tenir dans une tasse à thé, et Victoria l'emménait partout avec elle. Plus tard, Sam adopta Chiquita. Vanessa avait Lola, un adorable yorkshire miniature qui fut suivi par Gidget. Maxx, le plus jeune de mes fils, avait un terrier de Boston nain, Annabelle, qui était vraiment incomparable. Tout le monde en était fou. Cependant, je dois ajouter un petit mot d'avertissement au sujet de ces terriers. Ils peuvent sauter à une hauteur ahurissante. Il me fallut des mois pour comprendre qui mangeait tout ce que nous laissions dans des saladiers sur la table de la cuisine. Jusqu'au jour où je surpris un de ces

incroyables bonds dignes de Superman et vis Annabelle atterrir toute contente sur la table. Nancy, le terrier de Boston que Maxx possède actuellement, vous saute dans les bras sans crier gare. Elle lèche ensuite avec entrain le visage de la personne éberluée qui vient de la recevoir contre sa poitrine. C'est une race extraordinairement affectueuse.

Ma plus jeune fille, Zara, ne voulut pas de chien. Ce fut un énorme soulagement. Notre maison était remplie de ces petites créatures, qui, outre les caractéristiques de leur race, avaient chacune une personnalité différente. Les enfants les traitaient très bien, avec un grand sens des responsabilités, mais il faut voir les choses en face : c'était une véritable meute ! John avait voulu apprendre à ses enfants à aimer les bêtes, et la leçon était certainement importante, mais j'avais l'impression d'avoir sous mon toit une armée animale.

Un fait m'a toujours fascinée... Si l'un des chiens commettait une « faute » quelque part dans la maison, c'était à moi de m'en occuper ! A moi, qui n'étais la maîtresse d'aucun de ces toutous ! Le « forfait » découvert, j'appelais généralement les enfants qui se trouvaient à la maison à ce moment-là, pour leur demander de nettoyer. Les gamins arrivaient sur la scène du délit, examinaient sérieusement l'accident en question, et chacun annonçait : « Ce n'est pas mon chien qui a fait ça. »

« Pardon ? Où voyez-vous une signature ? Comment sais-tu que ce n'est pas le tien ? Allons !

— Non, répondait avec assurance le propriétaire de l'animal incriminé. Ce n'est pas le mien qui a fait cela. »

Comment pouvait-il en être sûr ? Personne ne savait qui était le coupable. Mais tous autant qu'ils étaient, mes enfants me regardaient dans les yeux et soutenaient mordicus que leur chien était blanc comme neige. Nous eûmes quelques bagarres mémorables à ce sujet, mais aucun d'eux n'avoua jamais que son animal avait fait la moindre bêtise. Donc, soit je piquais une crise et je leur ordonnais de nettoyer de toute façon (cas le plus rare), soit je baissais les bras et nettoyais moi-même (je vous l'ai dit, je ne résiste pas à un enfant). Ces disputes atteignirent leur point culminant entre ma fille Beatrix et mon fils Todd. Alors que, pour une fois, je ne céda pas, ils trouvèrent un compromis : ils se procurèrent un couteau en plastique jetable et coupèrent le « problème » en deux, chacun en nettoyant une moitié.

Problème résolu !

En dehors de cela, les enfants et la meute s'entendaient très bien. Vous auriez dû les voir lorsque nous partions en week-end en camionnette : neuf enfants, leurs sacs à dos, leurs équipements de sport, leurs instruments de musique, leurs valises... et les chiens. Ces derniers ne se battaient jamais, ils étaient tous très gentils. Les enfants ne se disputaient pas beaucoup non plus. C'est une de mes grandes théories, au sujet des familles nombreuses. La présence d'autant de frères et de sœurs ensemble donne une énergie particulière à la vie de famille et la rend plus facile. L'attitude des animaux en est peut-être une preuve supplémentaire.

A cette époque, je restais un peu à l'écart. Les chiens étaient comme un prolongement des enfants, et je n'avais ni préférence ni attachement spécial pour l'un d'entre eux. Après tout, ils n'étaient pas à moi. Ils appartenaient à John et aux enfants. Je me sentais donc responsable de leur bien-être, mais non possessive. Depuis la mort de James, je n'étais pas retombée amoureuse d'un chien. Sa fin prématurée m'avait sans doute empêchée de m'attacher à un de ses congénères. Je n'étais pas encore devenue une vraie passionnée de la race canine.

Je devrais sans doute préciser que John avait également fait l'acquisition d'un cochon vietnamien femelle, qu'il avait baptisé Coco Chanel. Le vendeur nous avait assuré qu'elle ne dépasserait pas les quinze kilos, mais elle atteignit sans problème *cent quinze* kilos ! Et je peux vous dire que cet animal familier et ventru n'a rien de charmant... ses vertus sont largement surévaluées. Le seul détail amusant dont je me souviens à son sujet est que son vétérinaire s'appelait Dr Bacon.

Je menais donc une vie bien remplie : j'accompagnais mes enfants aux matchs de football et aux cours de danse, je veillais sur eux et sur les chiens, et le soir j'écrivais mes livres. L'existence paraissait assez simple en ce temps-là. Du moins avais-je pris l'habitude de ce rythme effréné quotidien. Pour parler sérieusement, ces années furent les plus heureuses, et je le savais. J'adorais ma grande famille, et tout ce qui allait avec !

Un jour, alors que je visitais avec John la galerie d'un antiquaire, nous vîmes que le propriétaire avait un adorable griffon bruxellois miniature, de couleur noire. Ces chiens ont un museau aplati, des poils

durs, et ils sont très affectueux. J'admirai le petit animal, déclarai qu'il était vraiment mignon, et nous repartîmes. Le lendemain, l'antiquaire m'appela, très excité.

« Elle arrive, elle sera là dans deux heures. »

Qui allait arriver dans deux heures ? Je n'attendais personne. Il m'expliqua d'une voix précipitée que sa chienne avait une petite sœur qui n'avait pas encore trouvé de foyer. Elle venait de l'Ohio, et il avait dit à l'éleveur de me l'envoyer en cadeau. « Non !? avais-je envie de hurler. Je ne veux pas de chien ! » Mais que pouvais-je faire ? La bête était dans l'avion. L'antiquaire avait agi avec un aplomb inimaginable. Comment avait-il osé me faire expédier un chien, alors qu'il ne m'avait pas demandé mon avis ? Nous possédions déjà une meute !

J'étais furieuse. Néanmoins, me sentant un peu responsable de ce cadeau empoisonné, je me rendis à l'aéroport pour accueillir l'animal, bien décidée à le donner ou à le renvoyer à son propriétaire. Je m'emparai de la caisse et regardai à l'intérieur. Alors que la chienne que j'avais admirée chez l'antiquaire était petite, parfaite, magnifique, je découvris là une sorte de gargouille couverte de pelage. La pauvre créature me regarda avec des yeux inquiets. Elle était beaucoup plus grande que sa sœur, en excédent de poids, et affligée d'une malocclusion qui la faisait ressembler à un bulldog. C'était le cas classique de la jolie sœur (que j'avais admirée) et du vilain petit canard (que je venais de recevoir en cadeau). Le cœur serré, je considérai l'infortunée petite chose, qui, d'après ses papiers, s'appelait Greta. Mais elle était extrêmement touchante, semblant même embarrassée de se trouver là, comme une invitée indésirable.

A la maison, je fus accueillie par le rire moqueur de John.

« Avec la tête qu'elle a, il n'y a que sa mère pour l'aimer ! »

Je me hérissai aussitôt, irritée par cette remarque méchante.

Ce jour-là, je devais emmener plusieurs des enfants chez l'orthodontiste, et je pris Greta avec moi. Dès qu'il la vit, le praticien fut fasciné.

« Ah ! Cette chienne a une malocclusion de classe III. Si c'était un humain, je pourrais corriger cela avec des bagues. »

Génial...

Je ne sais pas très bien ce qui se passa, mais je tombai amoureuse de Greta. Bien qu'étant mariée à l'un des plus grands amateurs de chiens de notre époque et vivant entourée d'un très grand nombre

d'entre eux, j'avais réussi jusque-là, c'est-à-dire pendant trente ans, à éviter ce genre d'attachement, et là, subitement, mon cœur fut pris par Greta. Elle fut l'un des animaux de compagnie les plus extraordinaires que je possédai dans ma vie, l'un de ceux que j'aimai le plus. En dépit de son allure bizarre, elle avait une nature merveilleuse et aimante. Une autre de ses sœurs, Cookie, vint vivre chez nous un an plus tard, à la suite de la mort de son maître. Mais Greta demeura la première dans mon cœur. Elle vécut jusqu'à treize ans et fut très heureuse avec nous. Elle était la reine de la maison... après tout, c'était la chienne de maman ! C'est ainsi que j'entrai à mon tour dans le clan des amateurs de toutous.

Tout le monde sait que les chiens sont comme les gens, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas tous parfaits. Nous avons connu quelques rosses. Sweet Pea, par exemple, faisait partie de ceux dont la personnalité était discutable. Mais passons maintenant à la catégorie qui confirme l'adage selon lequel « On est toujours puni pour une bonne action ». La mère de John décéda deux ans après notre mariage. Elle possédait un teckel de taille moyenne, nommé Trixie. Celle-ci avait quatorze ans, n'était pas très affectueuse et aboyait sans cesse. John insista malgré tout pour que nous la prenions chez nous.

« A quatorze ans, il lui reste peu de temps à vivre », dit-il pour me convaincre.



*Greta, ma chienne adorée
(avec sa malocclusion de classe III).*

Je m'inclinai devant cet argument et acceptai d'accueillir Trixie. Pour découvrir ensuite avec consternation que le peu de temps qu'il lui restait à vivre était en fait « une éternité ». La chienne vécut jusqu'à vingt et un ans, et passa donc sept ans à aboyer chez moi.

Des années plus tard, lorsque je me remariai, j'offris à Tom le chien de ses rêves : un rhodesian ridgeback, une créature splendide, gracieuse, énorme. Les ridgebacks sont élevés pour la chasse au lion en Afrique du Sud, leur pays d'origine, et filent comme le vent. Mais ils ne connaissent qu'un seul maître. Ce spécimen avait des troubles de la personnalité et, comme Sweet Pea, il ne m'aimait pas beaucoup. Sans doute voulait-il protéger Tom, car il était très possessif. Il dormait sur notre lit et, si je bougeais pendant la nuit, il faisait entendre d'affreux grognements et montrait les crocs. Ces signes n'étaient guère encourageants, surtout de la part d'un animal dont le poids excédait le mien. Je gardais donc mes distances. Un jour, il prit en chasse le chihuahua de Victoria, que je sauvai d'extrême justesse. Quand mon mariage avec Tom prit fin, je fus très triste, mais soulagée d'être débarrassée du ridgeback. Bien qu'il adorât son maître, c'était une bête effrayante. Cela me convainquit que je n'étais pas faite pour posséder des molosses.

Dans l'ensemble, nos aventures avec les chiens furent source de joie. Grâce à Greta, j'étais redevenue férue de ces animaux. Gracie prit sa suite. C'était également un griffon bruxellois miniature, aussi adorable qu'elle. Les griffons me convenaient parfaitement, et j'y fus longtemps attachée. Ils étaient gentils, faciles à vivre et dormaient beaucoup, ce qui était très bien pour moi, car ils ne me dérangeaient pas lorsque je travaillais. Durant vingt ans, je ne pus m'imaginer avec une autre race. Je trouvais que les animaux de mes enfants étaient très mignons et avaient des personnalités charmantes, mais je n'aurais jamais pu adopter un teckel, par exemple. Ceux-ci sont trop espiègles et aboient tout le temps, ce qui m'aurait rendue folle. Les yorkshires ne me correspondaient pas non plus, je les trouvais un peu trop mignons. Je ne me voyais absolument pas avec un chien aussi petit que le chihuahua. Le terrier de Boston de mon fils était trop remuant pour moi, car je travaille de dix-huit à vingt heures par jour quand je suis prise par l'écriture d'un livre ou que je dois respecter un délai très court. Mon calendrier est parfois très serré et requiert une grande concentration. Je pensais donc que c'étaient les griffons bruxellois qui

me convenaient le mieux.



Samantha avec Mia, et Vanessa avec Gidget, quand les deux chiennes étaient bébés.

© Album de famille de Danielle Steel

Puis je partis vivre une partie du temps à Paris. Toutes les trois ou quatre semaines, je retournais en Californie ou à New York. Au bout de sept ans de ces allées et venues, j'eus envie d'avoir un chien que je pourrais emmener partout. Cela me permettrait d'avoir un compagnon à quatre pattes à Paris. Or, mes griffons bruxellois pesaient trop lourd pour que je puisse les prendre en cabine dans l'avion.

Je me mis à chercher désespérément un petit compagnon susceptible de voyager avec moi. Je me sentais si seule, à Paris ! Mais aucune petite race ne me tentait. Je lisais des livres sur les chiens, je rendais visite aux éleveurs, j'explorais les animaleries...

Comme lorsqu'on cherche un mari, la chasse était ouverte.



Minnie, petit bébé, le jour où je la découvris dans une animalerie.

© Victoria Traina

-
1. Sweet Pea est le fils adoptif de Popeye. *(Toutes les notes sont de la traductrice.)*

A la recherche du grand amour (encore)

Convaincue que j'avais besoin de la compagnie douce et rassurante d'un chien que je pourrais faire monter en cabine avec moi dans l'avion pour Paris, je poursuivis mes recherches avec plus d'ardeur encore. Pour moi, un chien, c'est un être avec qui l'on peut parler, jouer, sur qui l'on doit veiller, et qui se blottit contre vous la nuit. Même si vous avez quelqu'un dans votre existence, un chien reste un compagnon merveilleux. Et méfiez-vous des hommes (ou des femmes) qui ne les aiment pas. Celui ou celle qui ne peut établir de lien avec les vôtres a peut-être une défaillance cachée, mais importante pour votre relation. Seuls deux hommes dans ma vie détestaient les chiens, et j'aurais mieux fait de les éviter, l'un comme l'autre ! Et je n'en connais pas beaucoup qui les apprécient autant que mon mari John. Avec l'arrangement que nous avons conclu, qui m'attribuait la partie arrière de l'animal alors qu'il avait la partie avant, il avait certes fait une très bonne affaire. Mais John a toujours eu le cœur tellement grand qu'il y avait assez de place chez lui pour une foule d'enfants et de chiens !

J'avais passé toute ma jeunesse avec des carlins, vingt ans de ma vie d'adulte avec des griffons bruxellois. Les carlins pèsent environ dix kilos, perdent beaucoup de poils et sentent parfois mauvais. Les griffons, eux, pèsent six ou sept kilos. Or il est impossible de négocier avec les compagnies aériennes internationales : cinq kilos est le poids maximum pour qu'un chien soit autorisé en cabine. Il fallait donc que je trouve une race plus petite. Je m'intéressai aux loulous de

Poméranie miniatures, mais beurk... ils aboient trop ! Parmi les yorkshires, certains sont mignons, d'autres le sont nettement moins. Les teckels nains sont adorables... et aboient beaucoup, eux aussi. Les bichons maltais sont trop remuants. Je portai mon attention sur une espèce à la mode à l'époque, la combinaison de diverses races avec des caniches toy. Il existe des croisements avec des cockers, des yorkshires, des bichons et toutes sortes d'autres chiens. Néanmoins, leur taille est imprévisible, et nul ne sait quelles caractéristiques de la race vont se développer chez chaque animal. D'autre part, je ne voulais pas non plus d'un caniche nain. Ce sont des créatures trop nerveuses, qui ont en outre le défaut d'aboyer beaucoup. Il ne me manquait plus qu'une bestiole capable d'aboyer douze heures d'affilée en cabine ! Deux de mes filles prennent l'avion sans arrêt pour leur travail. Chacune emmène son chien, un york miniature et un chihuahua teacup. Pourtant, je n'étais pas séduite par ces deux races.

Je m'intéressai ensuite aux bichons havanais, sortes de boules de poils originaires de Cuba, et à plusieurs races japonaises, sans que jamais le déclic se produise. J'allai même jusqu'à me pencher sur une race très peu répandue, le chien nu chinois à crête, qui ressemble vaguement à un jouet d'enfant dont les différentes parties auraient été assemblées au hasard. Ils n'ont aucun poil. Rien. Juste de la peau nue et tachetée. Au bout de la queue et au sommet de la tête, un toupet ressemblant à une perruque blond platine. Il est impossible de trouver un chien à l'air plus idiot. La singularité de la race me plaisait, mais je les trouvais si laids que je ne pus me résoudre à sauter le pas. De toute façon, ils étaient trop gros et dépassaient la limite de poids imposée par les compagnies aériennes. Cela ne m'a pas empêchée de faire entrer l'une de ces créatures dans un roman, tant j'étais séduite par leur bizarrerie. Mais dans la réalité, je trouve cette originalité excessive. De plus, ces animaux perdent souvent leurs dents et ont alors la langue qui pend ! J'inclus fréquemment des chiens dans mes livres, cela m'amuse beaucoup et ils peuvent devenir un élément merveilleux du récit.

Une de mes amies, qui m'accompagnait un jour dans une animalerie à New York, fut exaspérée par mes recherches interminables et vaines.

« Mais qu'est-ce que tu veux, à la fin ? » s'exclama-t-elle.

Je répondis que je n'en savais rien, mais que, quand je le verrais,

je le saurais. Il fallait que je tombe amoureuse. Sans cela, le travail, le temps, l'énergie et l'affection que j'allais investir dans cet animal seraient perdus. J'essayai de lui expliquer que, pour moi, une relation avec un chien, tout comme avec une maison ou une personne, doit être une histoire d'amour. Mon amie leva les yeux au ciel.

Je finis par croire que je ne trouverais jamais l'animal idéal. J'avais passé en revue tous les spécimens, de toutes les races. J'avais exploré avec persévérance toutes les animaleries réputées, tous les élevages que je connaissais. J'y étais passée et repassée pendant des mois, mais aucun chien n'avait retenu mon attention.

Début novembre, en escale à New York alors que je venais de quitter Paris pour gagner la Californie, j'entrai dans une animalerie où j'avais déjà acheté des chiens et observai avec attention ceux qui se trouvaient là. J'étais sur le point de ressortir quand l'un des vendeurs, que je connaissais bien, me lança un regard de conspirateur.

« Attendez, madame Steel, ne partez pas. »

Je demeurai clouée sur place, me demandant ce qu'il voulait me montrer. Il émergea soudain de l'arrière-boutique avec, dans les bras, le chien le plus minuscule qu'on puisse imaginer. Une femelle, blanche comme neige, avec des oreilles immenses. Celles-ci, ainsi que son museau, évoquaient irrésistiblement Yoda, le personnage de *Star Wars*. Elle avait de grands yeux sombres et un tout petit bout de nez, brun comme du chocolat au lait. Bien qu'elle parût très timide, elle me regarda droit dans les yeux. Son poids ne devait pas même atteindre une livre, et je pus la prendre au creux de ma paume (et pourtant mes mains ne sont pas grandes). Je l'amenai vers mon visage et elle posa aussitôt la tête sur mon épaule, entourant mon cou de ses frêles pattes de souris. Bingo ! Ce fut le coup de foudre. C'était un chihuahua teacup, un spécimen particulièrement petit. D'après le vendeur, elle ne pèserait pas plus d'un kilo ou un kilo deux cents à l'âge adulte. Pour l'instant elle n'avait que huit semaines, et elle était si minuscule que j'avais presque peur de la toucher. De fait, elle ressemblait plutôt à une grosse souris. Ses grandes oreilles étaient ridicules, et je ne cessais de me répéter que je ne voulais pas d'un chien aussi petit. Quelqu'un risquait de lui marcher dessus. Même les chihuahuas de mes filles étaient plus vigoureux que celui-ci. Je restai là un long moment, à me dire qu'il me fallait un animal plus robuste pour pouvoir l'emmener en voyage, que je n'avais jamais eu envie d'un chien de cette race, que

j'allais ressembler à ces drôles de vieilles femmes aux cheveux roses qui promènent un chihuahua vêtu d'un pull assorti à leur chevelure. Mais alors même que j'énumérais dans ma tête ces arguments raisonnables, j'entendis une voix déclarer : « Je la prends. » Oh, mon Dieu ! Qui avait dit cela ? Etait-ce moi ? Que venais-je de faire ?

Quand l'amour vous frappe en plein cœur, vous n'y pouvez rien.

J'avais la même sensation qu'avec Greta, des années auparavant, quand elle était arrivée de l'Ohio à l'improviste, avec sa drôle de bouille et sa malocclusion de classe III. J'étais folle d'amour. Ne me demandez pas comment c'est possible, mais c'est bel et bien ce qui m'arrivait : le coup de foudre. Ma fille Victoria, qui était avec moi, m'encouragea à suivre mon cœur. Deux de mes autres filles m'avaient mise en garde : je n'avais pas besoin d'un autre chien, c'était une idée stupide. Stupide ou pas, je me jetai à l'eau. Un peu étourdie, en proie à un terrible sentiment de culpabilité à l'idée de m'accorder un tel cadeau, je tendis ma carte de crédit et achetai la petite chienne. Elle était toutefois trop jeune pour que je l'emmène le jour même ; je devrais attendre encore trois ou quatre semaines.

Victoria, ma complice dans cette folie, me proposa de me l'amener quand elle viendrait pour Thanksgiving. Je me mis à acheter des gamelles de plastique rose, deux corbeilles, une collection de colliers dont la taille aurait convenu à un hamster, et les plus petits jouets du magasin, qui étaient tout de même plus gros que la chienne. Les prédictions les plus alarmantes se réalisaient. Je ne la possédais pas depuis cinq minutes que déjà je me transformais en l'une de ces étranges mémères à chiens que je redoutais justement de devenir. J'étais devenue la maîtresse d'une chihuahua teacup blanche à poils longs, et j'avais le terrible sentiment que ma vie était sur le point de basculer de façon dramatique. Je rentrai à mon hôtel en proie à la même exaltation mêlée de terreur que vous éprouvez quand vous tombez follement amoureuse d'un homme sur lequel vous venez de poser les yeux. Mais qui aurait pu résister à ces minuscules pattes de souris qu'elle avait passées autour de mon cou ?

Pour moi, un chiot est une promesse de moments de bonheur, d'amour et de réconfort. Il est la preuve vivante que tout va bien dans le monde. Dans un sens, un chiot est synonyme d'espoir.

Je laissai donc la minuscule chienne blanche à la boutique en fin d'après-midi. J'avais un dîner ce soir-là. Mais je revins la voir dans la

soirée, pour la prendre encore une fois dans mes bras. A nouveau, elle se blottit contre moi, et je sus que j'étais définitivement accro. Elle n'avait pas de nom. Ma fille m'avait suggéré Yoda, puisqu'elle ressemblait à ce personnage. Je penchais plutôt pour Blanche-Neige. Quand je parlai d'elle à un ami, il me suggéra Minnie Mouse, comme la petite souris. Cela lui allait à la perfection. Minnie. J'adorais ce nom, presque autant que celle qui allait le porter.

Quand vous tombez amoureux d'un chiot, la vie vous paraît soudain très belle. Je ne pouvais m'empêcher de sourire en pensant à elle. Les autres étaient sans doute persuadés que j'étais folle, mais moi je savais que j'avais bien fait. Dans ce monde imparfait, rempli de chagrins et de désillusions, Minnie et moi avons fini par nous trouver.

C'était exactement ce que j'espérais quand j'avais commencé mes recherches. Le grand amour. Que pouvais-je demander de plus ?



Minnie bébé, à son arrivée à la maison.

Minnie arrive à la maison

Sachant que Minnie ne serait pas à San Francisco avant quelques semaines, j'attendis un certain temps avant d'avouer mon caprice. Un chiot ? Quel chiot ? Où ça ? Je montrai à mes amis des photos de Minnie prises avec mon téléphone portable. Elle était tellement mignonne, nichée au creux de ma main ! Je parlai d'elle à mes enfants, et certains d'entre eux me déclarèrent officiellement démente. Ils me rappelèrent que j'avais déjà des chiens à San Francisco. Pourquoi aller en acheter un autre ? Heureusement, Victoria était toujours enthousiaste et soutenait que j'avais bien fait. Cela m'aida à ne pas éprouver de regrets. J'essayai d'expliquer aux autres que Minnie voyagerait avec moi, et un ou deux d'entre eux semblèrent comprendre mon point de vue.

Mais, dans l'ensemble, ils eurent des hochements de tête désapprobateurs. L'un d'eux me dit carrément : « J'espère que tu ne vas pas devenir comme ces vieilles femmes bizarres. » Soyons réalistes. Le seul fait d'avoir neuf enfants suffit pour que l'on vous affuble de l'étiquette « différente ». Combien y a-t-il de familles nombreuses, de nos jours ? Et si je dois passer pour une excentrique parce que je suis amoureuse d'un chiot, qu'est-ce que ça peut faire ? Je m'en moque. Plus le temps passe, et plus je trouve que la réponse « Pourquoi pas ? » est l'une des meilleures. Pourquoi ne ferait-on pas ce qui nous tente ? Pourquoi faudrait-il fuir les risques, la nouveauté ? Et pourquoi même ne tomberait-on pas amoureux d'un chiot ? Je ne faisais de mal à personne en ouvrant mon cœur à une minuscule créature. Etait-ce vraiment si terrible que cela ? Je ne le crois pas.

Il faut dire aussi, et l'on rechigne souvent à l'admettre, que le

monde est un endroit où l'on se sent seul. Mes enfants ont grandi et ont à présent des vies bien remplies. Bon nombre se sont établis dans d'autres villes, et je ne passe moi-même qu'une partie du temps dans ma maison de San Francisco. Lorsque j'y suis, ceux de mes enfants qui vivent encore dans cette ville sont trop occupés pour passer beaucoup de temps avec moi, ce qui est tout à fait compréhensible. Ils ont leur profession, leur carrière, leur conjoint, leur petit ami ou petite amie, leur vie. Je ne leur demande pas de rester à mes côtés à me tenir la main. Autrefois la maison était pleine d'enfants, ceux-ci avaient un bataillon de copains et une meute de chiens. J'étais mariée à l'époque, et je jonglais avec d'innombrables obligations, un peu comme une otarie sur une corde raide, tenant un salami en équilibre sur son nez. A présent la maison est calme et silencieuse. Une seule de mes filles vit encore là. Elle vient d'obtenir son diplôme, travaille toute la journée et sort tous les soirs. Quel enfant de vingt ans voudrait continuer à traîner avec ses parents ? C'est bien simple : aucun de ceux que je connais. Il ne reste donc plus à leurs géniteurs qu'à remplir leur existence du mieux possible. C'est plus facile (du moins je le crois, mais comment en être certaine ?) lorsque vous partagez votre vie avec quelqu'un. Sinon, les soirées vous paraissent très longues et tranquilles, comparées à celles d'avant. Comme le dit l'une de mes amies : « Ça c'était avant, maintenant, c'est maintenant. » Personnellement, la dernière chose que je souhaite, c'est de m'accrocher à mes enfants dans l'espoir qu'ils remplissent les vides de mon existence. Ils ont leur vie à faire, il faut qu'ils suivent leur chemin, et moi, je dois suivre le mien. Je ne m'attends pas à ce qu'ils me traînent derrière eux comme un boulet, et je ne le désire pas. Cependant, lorsque, pour une raison ou une autre, vous vous retrouvez seule, il n'est parfois pas facile de s'adapter au changement.

Au jeu des chaises musicales de la vie, on n'obtient pas toujours une chaise. C'est à soi de trouver comment remplir au mieux son existence. J'ai beaucoup de chance, car j'ai un travail qui me plaît, de bons amis, des enfants merveilleux. Mais je m'aperçois que les gens qui vivent en couple ne se rendent pas compte à quel point on se sent seul, dans une maison silencieuse, quand on n'a pas de partenaire. Un chien peut-il prendre la place d'un conjoint ? Non, bien sûr. Un chien n'est pas une personne. Mais il peut néanmoins devenir un compagnon merveilleux, qui vous réchauffe le cœur et vous réconcilie avec la vie.

Il peut même être un remède contre la dépression. Il vous donne un bon prétexte pour faire de l'exercice, et il représente quelque chose (ou quelqu'un) à aimer, à protéger, pour qui s'inquiéter. Un chien peut vous faire sourire, ou tout simplement se blottir contre vous la nuit. Grâce à lui, les personnes âgées se sentent aimées et les jeunes apprennent à être responsables. Il y a un tas de bonnes raisons de posséder un chien.

La solitude ne touche pas uniquement les personnes âgées ou d'âge moyen. Elle est le nouveau *mal du siècle*¹, et il peut vous atteindre à n'importe quel âge. Je vois des jeunes gens extrêmement seuls. C'est un sujet difficile à aborder, mais il faut savoir que le suicide est plus répandu que jamais parmi les jeunes. Il manque quelque chose dans nos vies. Certaines avancées technologiques (comme les SMS et les mails) rendent les communications infiniment plus faciles. Mais elles nous privent de compagnie, d'un contact quotidien avec autrui, et même du son de la voix humaine.

Les jeunes gens qui font des études supérieures travaillent de plus en plus de façon autonome. C'est peut-être plus intéressant que d'écouter des cours interminables en amphithéâtre, mais cela les prive de la fréquentation de leurs camarades. Dans le même ordre d'idées, beaucoup de personnes exercent désormais leur profession chez elles, grâce aux ordinateurs. D'autres créent des sociétés sur leur lieu de vie afin de réduire les frais. L'apparition, ces dernières années, des sites de rencontres en ligne est le signe que nous avons de plus en plus de mal à nous retrouver. Des histoires d'amour naissent et meurent sur ordinateur, sans qu'il y ait eu de réelle prise de contact. Les SMS ont remplacé les appels téléphoniques, si bien que l'on n'entend plus la voix de ceux que l'on aime. Il arrive que les gens mettent fin à une relation et plaquent leur partenaire par texto. (Quel manque de savoir-vivre !)

Nous avons perdu de nombreuses formes de proximité avec les autres. Pour ma part, je sais que je travaille beaucoup mieux chez moi, où je ne suis pas distraite, que dans un bureau. Mais c'est une existence solitaire, qui ne me permet pas de faire de nouvelles rencontres. Le monde a changé. Beaucoup de jeunes préfèrent les universités situées en ville aux campus en zones rurales. Mais une fois installés en milieu urbain, ils se retrouvent seuls dans un studio à dix-huit ou dix-neuf ans et mènent une vie qui était autrefois réservée à

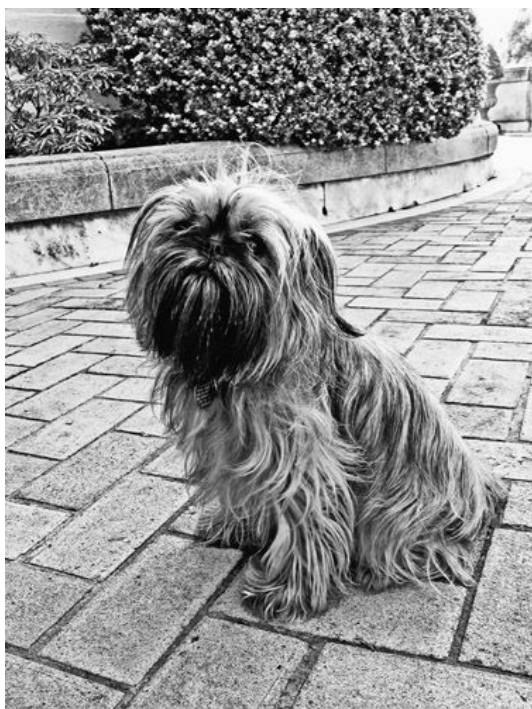
ceux qui avaient terminé leurs études, entre vingt-trois et vingt-cinq ans. Pour une multitude de raisons, les gens sont isolés, ont moins d'occasions de faire de nouvelles connaissances, quel que soit leur âge ; ils recherchent alors de la compagnie. Un chien ne changera rien à cette situation, mais il leur procurera indéniablement de l'affection, et même une pointe d'humour pour égayer leur solitude.

Je sais que mes enfants ont trouvé un énorme réconfort auprès de leurs chiens. Les animaux de compagnie prennent une place importante dans notre vie. Ils ne remplacent pas une personne, mais ils apportent une consolation et un soutien non négligeables. Pour ceux qui ne s'y intéressent pas, cette affection est difficile à concevoir. Mais je pense que sa valeur, aussi bien émotionnelle que psychologique, ne peut être niée. Des études ont montré que la présence d'un chien est également profitable aux personnes âgées. Nous avons tous besoin d'amour. Celui-ci ne vient pas toujours de là où nous l'attendions, mais s'il peut être dispensé par un animal affectueux et dévoué, quel mal y a-t-il à cela ?

Aussi, même si beaucoup de personnes, parmi lesquelles mes enfants, ne comprennent pas pourquoi je veux m'encombrer d'un chien, cela me paraît, à moi, parfaitement limpide. Certes, n'importe quel être vivant qui entre dans votre vie peut causer des dérangements. Mais l'amour bouscule toujours votre univers. Même un canari peut devenir encombrant, car il faut nettoyer sa cage. Toutefois, ces corvées et ces responsabilités sont contrebalancées par le fait que vous aimez et que vous êtes aimé. Cela me paraît un bon échange. Un chiot crée du désordre, mais sa présence vaut bien quelques complications. Comme l'a dit quelqu'un de sage, « l'amour est compliqué ». Qu'est-ce qui ne l'est pas d'ailleurs ? Mes enfants ont été compliqués, mes mariages et mes maris également, mais je ne regrette pas une seule minute de tout ce que j'ai vécu avec eux. En tout cas, cela ne fait aucun doute à mes yeux : l'amour d'un chien est un grand réconfort, maintenant que les enfants ont quitté la maison !

Il fallut cependant me préparer à l'arrivée de Minnie. J'éprouvais du remords en songeant à mes autres pensionnaires. Chaque fois que je partais pour Paris, Gracie regardait mes valises d'un air tellement triste. Même si de gentilles personnes compétentes restaient à la maison pour veiller sur elle et sur les autres griffons, je me sentais coupable de ne pas les prendre avec moi. Mais allez donc expliquer à

votre fidèle compagnon qu'il dépasse d'un kilo la limite de poids imposée par Air France !



Le préféré de mes griffons bruxellois actuels : Gracie.

© Cassio Alves



Ruby, un autre de mes griffons bruxellois.

© Cassio Alves

En outre, avec Minnie, c'était un nouveau bébé qui arrivait. Elle serait une intruse, une étrangère. Et comme elle était encore minuscule, elle allait être pendant quelque temps au centre de mon attention. Oh... j'avais l'impression d'être un monstre. D'autant que je ne pouvais pas la présenter à mes autres chiens – mes quatre griffons bruxellois miniatures –, du fait de sa taille. Certes, Gracie est très bien élevée et d'une grande douceur. Je savais qu'elle ne ferait pas de mal même à un chiot d'une livre. Une livre... vous vous rendez compte ? Certaines de mes chaussures pèsent plus lourd. Un Big Mac est plus gros ! C'est bien pourquoi je n'avais jamais voulu jusqu'ici d'un chien aussi petit. Je me mis à faire des cauchemars dans lesquels je la voyais disparaissant dans un espace entre deux fauteuils, dans l'avion. Ou bien coincée sous mon lit, à la maison. Elle était si petite !

Si j'avais entièrement confiance en Gracie, ce n'était pas le cas pour mes autres chiens. Ruby, la plus jeune, est plus grosse et plus turbulente que Gracie. Elle adore donner des coups de patte. D'un seul geste, elle aurait pu briser le dos de Minnie, juste pour jouer, celle-ci

étant plus proche de la souris que du chien ! Meg et Hope, elles, sont vieilles et grincheuses. Il y avait peu de chances qu'elles l'accueillent gentiment. Aussi allais-je devoir séparer Minnie des griffons. Ce qui requerrait de la réflexion et une certaine organisation. Il faudrait prévoir qui serait où, et à quel moment.

Je redoutais aussi que quelqu'un ne marche sur Minnie. La solution, je la trouvai : ce fut de la mettre à l'abri dans un parc pour bébé. Aujourd'hui, elle est adulte et pèse un kilo, elle circule donc librement. Mais lorsqu'il y a trop de monde à la maison (pendant un dîner décontracté dans ma cuisine parisienne le dimanche soir, par exemple), je continue à la mettre dans son parc, et elle s'y trouve très bien. Le vétérinaire m'avait aussi déconseillé de dormir avec elle ; je risquais de la tuer en me retournant, ou bien elle pouvait tomber du lit. Je la câline donc un moment, puis je la dépose dans son parc, et je vais me coucher. J'aimerais pouvoir la prendre avec moi, car elle est si affectueuse. Mais c'est impossible. Gracie passe la nuit sur mon lit, et Ruby y fait aussi un passage de temps en temps. Avoir un chien aussi minuscule que Minnie est une grande responsabilité.

J'achetai de l'alimentation pour chiots. J'avais déjà choisi des écuelles à New York, des corbeilles en forme de dôme et des tapis éducateurs pour lui apprendre où faire ses besoins (elle comprit dès le premier jour). J'avais également des colliers, des laisses et quelques babioles. Je fis encore l'acquisition de toutes sortes de jouets qui couinent, de minuscules tricots, de petites couvertures roses. (OK, j'avoue, je lui ai acheté un bonnet en laine avec des trous pour laisser passer les oreilles. Elle le déteste et refuse de le porter.) J'étais si excitée à l'idée qu'elle allait arriver à la maison que je ne pouvais m'empêcher de la couvrir de cadeaux à l'avance. Mais il n'y a rien de mal à gâter un chien. Ce n'est pas un crime, et tous ces préparatifs me rendaient tellement heureuse !



Hope, un de mes griffons bruxellois.

© Cassio Alves



Meg, un autre de mes griffons.

Comme promis, ma fille Victoria alla la chercher à l'animalerie et la ramena chez elle à New York, une semaine avant de venir à la maison pour Thanksgiving. Minnie est donc arrivée chez moi déjà choyée et gâtée. Victoria a elle aussi une chienne chihuahua, Tallulah, qui ne fut pas réellement charmée, je crois, par le court séjour de Minnie.

Enfin, le grand jour ! La veille de Thanksgiving, deux de mes filles prirent l'avion avec Minnie. Elles me dirent qu'elle avait dormi pendant tout le voyage. Nous la sortîmes de son sac et lui présentâmes son nouvel univers : ma chambre et le parc pour bébé. Immédiatement, celui-ci fut l'endroit où elle se trouva le mieux. Elle était terrifiée quand je la posais sur la moquette et elle ne s'aventurait qu'à quelques pas du parc. Elle n'était heureuse que lorsque nous la remettions dans cet espace restreint où elle se sentait en sécurité. Tout devait lui paraître immense. A présent, elle court comme une folle dans ma chambre, dans mon bureau, dans mon appartement parisien, et partout ailleurs. Elle connaît son domaine. Mais au début, elle était malade de peur, et il lui fallut plusieurs jours pour s'habituer à son nouvel environnement.

Je l'emmenai chez le vétérinaire, qui me dit que tout allait bien. Nous préparâmes ses papiers pour le voyage. Tous les gens qui la voyaient étaient émerveillés par sa petite taille et voulaient la prendre dans leurs bras. Je détestais cela. Je craignais qu'ils ne la laissent tomber ou ne lui fassent mal sans le vouloir. Moi-même, je lui marchai un jour par inadvertance sur la patte. J'éprouvai aussitôt une bouffée de panique, avant de constater qu'elle n'avait rien de grave. Minnie fut pour moi un incroyable cadeau. J'avais de nouveau un petit être à câliner, à soigner, à nourrir. Comme quand, de nombreuses années auparavant, il y avait eu tous ces enfants et autant de chiens à la maison.

Les enfants repartirent le dimanche soir, après Thanksgiving, mais leur départ me fut moins déchirant que d'habitude. A présent, j'avais Minnie avec moi. Nous allions partir pour New York le lendemain, puis direction Paris. Je pris plus d'affaires pour elle que pour un bébé. Lorsque je lui mis son pull et son collier noirs et la plaçai doucement

dans son sac de transport, Minnie n'avait aucune idée de ce qui l'attendait. Elle allait devenir une grande voyageuse ! Quant à moi, j'avais l'impression de transporter quelque chose de très précieux. Pour une fois, je ne me souciai pas de savoir si j'avais un bon livre ou suffisamment de travail dans mon porte-documents pour me tenir occupée pendant le voyage ; je ne me demandai pas si les films dans l'avion seraient intéressants. Je pensais à Minnie avant de penser à moi. C'était exactement ce dont j'avais besoin. Et quand nous embarquâmes sur notre vol de nuit, c'était comme si elle avait toujours fait partie de ma vie.



Mlle Minnie à San Francisco, dans son fauteuil préféré, face à mon bureau.

© Alessandro Calderano



Minnie dans son sac de voyage.

© Alessandro Calderano

-
1. En français dans le texte original.

Minnie à Paris

Quand vous voyagez avec un chien, vous devez avoir ses certificats de vaccination et ses papiers d'identité. Il ne doit pas dépasser la limite de poids autorisé (huit kilos pour un vol intérieur, et cinq kilos en international) et il faut qu'il soit enfermé dans un sac. Vous devez également lui acheter un billet : cent vingt-cinq dollars pour un vol intérieur, deux cents dollars pour un vol international. Un chien qui dépasse le poids autorisé peut voyager dans une cage en soute avec les bagages. Mais cela n'est pas sans danger, et certains ne survivent pas à cette épreuve. Selon l'époque de l'année, il fait trop chaud ou trop froid, et parfois l'expérience est simplement trop traumatisante. Je n'ai jamais voulu prendre le risque de faire voyager ainsi un de mes animaux.

Il fallait donc que Minnie reste dans son panier de transport pendant le vol. Interdit de l'en sortir. Il existe toutes sortes de sacs de voyage. Tout dépend des goûts du propriétaire. Et concernant la taille, tant que l'objet correspond aux critères fixés pour les bagages en cabine, le choix est libre. On en trouve de toutes les couleurs, depuis l'imprimé camouflage jusqu'au motif écossais, en passant par le rose orné de strass. Pour moi, le plus important était que Minnie puisse voir ce qui se passait à l'extérieur. Mes vieux sacs de transport pour chiens avaient des côtés en filet afin que l'animal ait la possibilité de regarder autour de lui. Je fis les boutiques dans l'espoir de dénicher quelque chose de plus drôle et de plus stylé, et surtout de plus adapté à Minnie et sa nouvelle garde-robe (le sac en Nylon noir qui me restait était hideux). Je découvris avec dépit que les filets sur les quatre côtés étaient passés de mode, pour je ne sais quelle raison. La plupart

n'avaient d'ouverture qu'à chaque extrémité, des sortes de petites fenêtres grillagées, et paraissaient très sombres et étouffants à l'intérieur. Et comme Minnie allait y rester de longues heures, je ne voulais pas qu'elle ait l'impression d'être enfermée dans une boîte à chaussures. Tous ceux que je trouvais avaient de quoi vous rendre claustrophobe.

Je me rendis même dans deux célèbres maroquineries françaises. Les vendeurs étaient très fiers de leur ligne canine. De fait, les sacs avaient beaucoup de chic, avec leurs couleurs vives (orange, rouge, bleu roi). Néanmoins, ils étaient étroits et n'avaient qu'une minuscule ouverture à chaque bout. Il fallait vraiment détester son chien et être profondément narcissique pour privilégier la mode au détriment du confort de l'animal. Je finis par me rabattre sur mon vieux sac, ouvert sur les quatre côtés, afin que Minnie puisse voir et que je puisse moi aussi la voir. Depuis, je ne voyage plus qu'avec lui. Minnie semble s'y plaire. Je suppose que ceux qui vendent ces nouveaux bagages ont pour théorie qu'un chien se sent en sécurité dans un petit espace sombre. Mais cela ne me satisfait pas. Le mien a des fermetures Eclair à chaque extrémité, une autre sur le dessus, et l'intérieur est assez vaste. Il me convient bien mieux que ceux que j'ai vus dans les magasins. Surtout les plus chics, qui coûtent une fortune. En outre, le mien a l'avantage d'être très léger. Il faut un sac dans lequel le chien sera heureux, et non un objet choisi pour sa seule élégance. On en trouve aussi de seconde main, en assez bon état. Je viens de donner ceux que je n'utilise plus, et je sais que des tas de gens font comme moi.

Dès que nous arrivâmes à l'aéroport, une employée de la compagnie aérienne demanda à voir l'animal que je transportais (elle s'imaginait peut-être qu'il s'agissait d'une moufette ?) et voulut savoir si c'était un chien d'assistance. Je demeurai interdite. Je n'avais jamais entendu dire qu'un chihuahua de cinq cents grammes pouvait être chien d'aveugle. Par ailleurs, il y a ceux qui sont dressés pour aider les épileptiques. Apparemment, ils perçoivent les signes annonciateurs d'une crise avant que la personne elle-même en soit consciente. C'est très impressionnant. Mais en dehors de ces deux cas-là, je ne connaissais pas d'autres sortes de chiens d'assistance. Je dévisageai donc l'employée sans comprendre. Je lui demandai de préciser ce qu'elle voulait dire. L'explication qu'elle me donna me laissa sans

voix.

Si Minnie n'était qu'un animal de compagnie, il fallait qu'elle ait tous ses papiers en règle et une puce internationale, puisque nous allions en Europe. C'était le cas, heureusement. La puce, qui a à peu près la taille d'un grain de riz, est implantée sous la peau. Elle contient toutes les informations concernant le propriétaire de l'animal. C'est la technologie moderne ! Il fallait aussi un billet, et Minnie en avait un. En revanche... si je déclarais à la compagnie que je ne pouvais pas prendre l'avion sans mon chien parce que j'avais trop peur, eh bien, dans ce cas, je pouvais voyager avec un animal de n'importe quelle taille (fût-il un dogue allemand ou un saint-bernard). Il n'était en outre pas nécessaire qu'il soit enrhumé, il pouvait s'allonger à mes pieds, il n'avait pas besoin de certificat, et il voyageait gratuitement ! J'étais éberluée.

« Tout ce qu'il vous faut, si vous voulez que votre chien soit considéré comme un animal d'assistance, c'est un certificat du médecin déclarant que vous avez la phobie de l'avion et qu'il est nécessaire que votre bête reste près de vous. » De fait, je détournai cette anecdote plus tard dans un de mes livres. Un homme qui n'avait qu'un seul bras emmenait son énorme chien de chasse en avion ; quand il passait au contrôle, il expliquait au personnel que son animal l'aidait à couper sa viande, et les hôtesses l'autorisaient à le garder avec lui.

C'était ahurissant. Ma pauvre Minnie voyageait comme une prisonnière alors que si elle avait été un chien d'assistance, elle aurait pu passer tout le vol sur mes genoux. Je trouvai que ce n'était pas juste, surtout étant donné sa taille minuscule. Mais c'était le règlement.

Le voyage jusqu'à New York se déroula sans problème. Minnie dormit presque tout le temps. Comme il faisait sombre dans la cabine, j'eus même le cran de la faire sortir de son sac. Elle sommeilla un moment sur ma poitrine, sous une couverture. J'étais enchantée, et elle aussi ! Mes filles, qui voyagent souvent avec leur chien, m'avaient sévèrement fait la leçon : il ne faut jamais le sortir pendant le vol, car il risque de prendre de mauvaises habitudes. Que voulez-vous ? Avec moi, les chiens sont toujours trop gâtés. De toute façon, Minnie est quand même bien élevée. Elle ne pleure ni n'aboie jamais, c'est une voyageuse parfaite. Elle passe son temps à dormir, et lorsque je jette

un coup d'œil à l'intérieur, elle me regarde d'un air ensommeillé, comme pour dire : « Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ? » Elle aime tellement son logis ambulant que parfois, à la maison, elle se glisse dedans pour dormir. Elle doit le trouver douillet.

Arrivées à New York, nous allâmes à l'hôtel. Ma fille y avait déposé le parc dont elle s'était servie chez elle pour Minnie, et j'avais emporté une petite corbeille dans ma valise. Minnie s'y installa, et notre séjour se déroula sans encombre. J'avais pris tout ce dont elle avait besoin. Nous étions en novembre, et il faisait beaucoup trop froid à New York pour la sortir. Le seul problème que je rencontrai, ce fut deux jours plus tard, avant notre départ pour Paris, quand je dus l'habiller. Mes filles m'avaient donné des affaires appartenant à leurs chihuahuas, et je lui avais acheté plusieurs pulls, ainsi qu'une petite veste matelassée, une sorte de parka pour le très grand froid. Les chiens si petits sont fragiles et craignent les basses températures. Cependant, ayant eu neuf enfants à habiller en hiver, je me considérais comme une vraie pro. J'étais persuadée que vêtir un bébé chihuahua d'une livre ne me causerait aucun souci !

J'avais tort. Les bébés humains supportent beaucoup mieux les vêtements chauds que les bébés chihuahuas. Avant de me rendre à l'aéroport, je glissai une couverture dans son sac, avec un tapis absorbant et deux ou trois jouets. Je pris de la nourriture et deux écuelles, l'une pour les aliments, l'autre pour l'eau. J'ajoutai même un pull de rechange et des lingettes dans mon bagage à main. Puis j'enfilai à Minnie son pull et sa veste, avant de la replacer dans son parc et de m'habiller moi-même.

Quand je me retournai pour la prendre, je la trouvai sur le dos, les quatre pattes en l'air. Oups. Je crus un instant qu'elle était malade. Je compris ensuite qu'elle avait simplement roulé sur elle-même. Je la remis debout, mais elle se renversa de nouveau et resta allongée sur le dos, comme un scarabée. Je m'aperçus alors qu'elle me lançait des regards furibonds. Le message était clair : si je lui laissais ces affreux vêtements, elle ne se lèverait pas. Chaque fois que je la reposais sur ses pattes, elle retombait. Nous avons bel et bien un problème de garde-robe. L'espace d'une minute, je revis mon fils Nick à trois ans, lorsque je lui avais mis une adorable combinaison avec une girafe sur la poitrine. Il m'avait regardée, horrifié, et s'était exclamé : « Tu veux me faire porter ça ? » Minnie semblait avoir le même sentiment de

rejet pour son costume de neige, qui était pourtant ravissant. Je ne pouvais néanmoins pas le lui enlever, car il faisait très froid dehors. Je décidai de lui ôter sa parka dans l'avion, mais pas avant.

Je la mis dans son sac, et elle se tint tranquille durant tout le trajet en taxi. En arrivant à l'aéroport, je risquai un coup d'œil. Elle était allongée de tout son long, le nez contre le tapis. Oups... Une autre crise de nerfs ? Je regardai de plus près, m'aperçus qu'elle avait glissé ses pattes avant à l'intérieur de la parka et se tenait en équilibre sur le museau. Elle était si drôle que je ne pus m'empêcher de rire. De toute évidence, nous allions avoir quelques désaccords vestimentaires. Une fois dans l'avion, je lui enlevai sa parka, mais lui laissai le pull. Elle parut soulagée.

Nous prîmes un vol Air France, et je pus faire la différence entre nos vols intérieurs et les avions français. Les Français adorent les chiens. Les Américains les aiment aussi, mais ils sont beaucoup plus à cheval sur le règlement. Pendant le vol San Francisco-New York, une hôtesse peu aimable m'avait formellement interdit de sortir Minnie de son sac, quelles que soient les circonstances. Le personnel ne s'était pas intéressé une seconde à ce que je transportais et ne m'avait même pas demandé si c'était un chiot. Les règles sont les règles. Sur le vol Air France, chaque fois qu'un membre de l'équipage passait près de moi, il me demandait la permission de voir Minnie. Les hôtesse poussaient des petits cris admiratifs et voulaient la caresser. Deux ou trois d'entre elles me signifièrent avec un clin d'œil complice que, si je voulais la sortir du sac pendant le voyage, elles feraient semblant de ne rien voir. Et pouvait-on lui donner quelques friandises ? (Je refusai, car Minnie avait encore son régime de bébé.) Leur gentillesse était touchante. Et ce ne fut pas un coup de chance : lorsque nous voyageons sur Air France, tout le monde est toujours très aimable. C'est la même chose dans les restaurants français. Si vous avez un chien, ils trouvent normal de lui faire une place à table et de lui servir un repas, ce qui horrifie les Américains. Les chiens français sont traités comme des personnes !



Minnie pour la première fois à Paris.

© Alessandro Calderano



Minnie à Paris, dans la cuisine.

© Alessandro Calderano

A Paris, Minnie découvrit sa deuxième maison. Un parc l'y attendait, et je déballai ses jouets, son lit, ses couvertures et ses écuelles. J'avais aussi emporté de la nourriture spécifique des Etats-Unis, afin qu'elle ne soit pas obligée de changer de régime. J'essayais de penser à tout. Elle se mit à gambader dans la cuisine et à prendre ses repères. Ma gouvernante tomba instantanément amoureuse d'elle. Minnie était si incroyablement mignonne, et si heureuse de retrouver ses jouets en arrivant !

C'est dans la capitale française qu'elle aboya pour la première fois. Jusque-là, elle s'était contentée d'émettre des couinements de souris. Ce mouvement d'humeur fut probablement déclenché par le bruit des

fax arrivant sur le télécopieur. Elle le déteste, ainsi que celui de la machine à glaçons. En dehors de cela, Minnie aboie rarement. En fait, elle aime aussi peu la technologie que moi. J'essaie de me contenir, et généralement je n'aboie pas contre l'appareil, même si cela me tente quand mon bureau ou mes avocats m'envoient des fax de trente pages. Minnie m'évite de me ridiculiser en aboyant à ma place. Le télécopieur la rend folle de rage. Le reste du temps, elle a bon caractère.

La vie de Minnie à Paris est heureuse, très bien remplie, et différente de celle qu'elle mène aux Etats-Unis. A New York, nous habitons à l'hôtel. A San Francisco, où se trouve mon bureau, elle passe la journée dans les locaux en s'imaginant que tout le monde est là uniquement pour lui tenir compagnie. Elle ne vient me retrouver qu'en fin d'après-midi. Grâce à cette organisation, elle n'est jamais seule. A Paris, j'ai une immense cuisine située au centre de l'appartement. C'est là qu'elle s'installe. Chaque fois que quelqu'un pénètre dans la pièce, elle est enchantée. En fait, elle est toujours ravie d'avoir de l'animation, où qu'elle se trouve. Les gens l'adorent, s'extasient sur sa petite taille, et Minnie apprécie ces marques d'attention. Elle semble persuadée que toute personne qui pénètre sur son territoire ne le fait que dans le but de lui rendre visite et de la distraire. Sa timidité du début a complètement disparu. Elle est devenue très sociable, elle court partout.

Elle a ses coins préférés, notamment un endroit au sol traversé par une canalisation de chauffage. J'ai placé là un petit lit rose pour elle, de même qu'un autre juste à côté de mon ordinateur (je n'utilise celui-ci que pour envoyer mes mails, pas pour écrire). J'ai déniché également une merveilleuse « maison » rouge, en réalité une corbeille, dont je me sers pour ranger ses jouets. Elle adore ses deux lits. Quand j'envoie mon courrier électronique, elle vient s'allonger près de moi.

Minnie est assez occupée. Tout d'abord, il y a ses jouets. Elle fouille dans sa « maison », en choisit quelques-uns et les transporte dans l'un ou l'autre de ses lits. Puis elle joue avec un moment, avant de décider de les déménager ailleurs. Elle les emporte alors un par un dans un autre de ses repaires, les entasse, joue, puis les déplace de nouveau. Ce petit manège se répète tout au long de la journée. Je ne sais pas pourquoi elle agit ainsi, mais de toute évidence il y a une certaine méthode dans cette folie apparente.

Elle a des jouets préférés, bien sûr. Je les trimballe dans mes bagages à main pour ne pas les perdre. (Je sais, c'est idiot, mais l'habitude est une seconde nature.) Celui qu'elle préfère entre tous est une petite souris grise, qu'elle prend avec elle dans son lit pour dormir !

Minnie ne comprend pas ce que signifie « aller chercher ». Quand vous lui lancez un jouet, elle l'attrape, le projette autour d'elle, revient vers vous avec lui. Et soudain vous la voyez se raviser, se dire au dernier moment qu'elle ne va tout de même pas vous donner un jouet qu'elle adore, et elle repart le cacher. Elle a l'air persuadée qu'on veut lui prendre ses jouets, et elle est bien décidée à l'empêcher.

Elle s'imagine aussi que nous en voulons à sa nourriture. Plusieurs fois par jour, elle fourre dans sa gueule autant de croquettes que possible et va les entreposer quelque part. Tout le monde peut parfaitement voir où elles sont, bien qu'elle essaie parfois de les cacher sous sa corbeille. Si elle s'aperçoit que vous la regardez, elle part les déposer ailleurs. Après quoi elle vous jette un coup d'œil suspicieux. Il y a peu de temps, elle les avait entassées sur le dôme de sa corbeille. Quand elle a vu que j'observais son manège, elle est allée chercher une poupée qu'elle a posée sur les croquettes pour les dissimuler. Je dois dire que ses soupçons sont totalement infondés et que je ne lui ai jamais volé la moindre croquette. Quand je regarde ses pitreries, j'ai vraiment envie de rire. Cela la tient occupée pendant des heures, puis elle finit par se coucher et s'endormir.





© Alessandro Calderano



Minnie avec ses jouets.

© Alessandro Calderano



Minnie dans sa corbeille près du « point chaud » du sol (à côté d'une statue de chien qu'elle ignore totalement).

© Alessandro Calderano

Minnie est pour moi une source inépuisable de joie et de bonheur. Il est beaucoup plus amusant de l'observer que de corriger des épreuves, de répondre à un tas de fax ou d'effectuer n'importe quelle tâche quotidienne. Quand je suis à Paris, je passe une grande partie du temps allongée sur la moquette, à jouer avec elle. Il est presque impossible de se sentir triste avec un petit être rigolo et facétieux qui fait des bonds autour de vous. Minnie est la meilleure thérapie qui existe. Tous mes visiteurs sont attendris et finissent par rire en la regardant. Quant aux occupants de la maison, ils sont tous amoureux d'elle. Personne ne lui résiste.

Sa garde-robe parisienne est plus chic que celle de San Francisco. Comme la mienne, d'ailleurs. A San Francisco, je porte principalement des jeans. A Paris, je sors davantage et je suis plus élégante. J'ai découvert quelques magasins, un en particulier, qui vendent des vêtements incroyables et farfelus pour les tout petits chiens. Des sweaters à paillettes, avec des strass, avec des cœurs. Une combinaison de ski décorée d'un lapin. Elle la déteste toutefois autant que la première, et même encore plus, car celle-ci a un capuchon. Je m'amuse comme une folle à l'habiller, bien que cela n'ait pas l'air de lui plaire. Mais c'est une épreuve qu'elle endure. Les vêtements que j'ai dénichés à Paris sont absolument ravissants. Il est malheureux qu'à cause d'eux je me retrouve classée dans la catégorie des femmes « bizarres » dont parlaient mes enfants, ce que je voulais éviter à tout

prix. Mais j'ai renoncé à lutter... Minnie est trop mignonne avec ses pulls et ses vestes. Elle a même un sweater gris orné d'une fleur rose.

Elle a également un assortiment de laisses fantaisie, en cuir rose, blanc, rouge ou noir, ornées de fleurs ou de strass. Je ne peux pas m'en empêcher, cela m'amuse trop. Après tout, ce n'est pas un bullmastiff, c'est un chihuahua de un kilo ! Une de mes amies parisiennes m'a fait remarquer que j'aurais dû l'appeler Barbie, puisque j'aime tant l'habiller. Récemment, je lui ai acheté un manteau de laine rouge avec un col en velours noir, qui est la réplique exacte d'un manteau que mes enfants portaient pour Noël quand ils étaient petits.

Je dois préciser qu'il y a une histoire familiale, concernant les costumes. Mes enfants adoraient Halloween et préparaient leur déguisement des mois à l'avance, ainsi que celui de leur chien. L'un d'eux avait déguisé le sien en minuscule abeille noir et jaune. Une année, Vanessa mit à son york un costume de soubrette française. Il y eut des ballerines en tutu. Je crois que le premier prix revient à mon fils Maxx, qui avait habillé Annabelle, son terrier de Boston, en Superwoman. Elle avait un costume de Superman, une cape et une perruque blonde. La plupart des animaleries proposent des costumes à Halloween, et des oreilles de lapin à Pâques. Pour son premier Noël, j'achetai à Minnie de tout petits bois de rennes. Mais elle les détesta au premier regard. Récemment, ma fille Sam lui a offert un costume d'abeille et un chapeau de sorcière avec une cape orange, pour Halloween !



Mode parisienne : Minnie, très chic avec son sweater gris à fleur rose.

Je tiens à faire une petite digression, car il faut absolument que vous sachiez que le prix spécial du déguisement fut remporté par le petit ami de Beatrix. Celui-ci s'était fabriqué un costume le faisant ressembler en tout point à son chien Jack, et il se promenait dans la maison en semant des puces en plastique partout.

Je ne suis pas la seule à être tombée dans le piège de la mode pour chiens : j'ai vu à New York un dogue allemand vêtu d'un manteau Burberry et d'une écharpe Hermès. Je sais que je pourrais employer mon temps (et mon argent) plus intelligemment, mais je trouve cela amusant. Quel mal y a-t-il à se rendre heureux ?

Non seulement je suis heureuse, mais Minnie l'est aussi. De toute évidence, elle sait qu'elle est aimée. Elle est toujours de bonne humeur, disposée à jouer. Elle semble savourer chaque minute. Elle a des corbeilles confortables, une montagne de jouets, de la bonne nourriture, de gentils visiteurs (qui parfois lui apportent de nouveaux jouets) et une maîtresse qui l'adore.

Et tandis que j'embellis sa vie, elle embellit la mienne. Elle aurait pu échouer dans une maison moins douillette, et, moi, je serais toujours seule lors de mes séjours à Paris. A San Francisco, j'ai mes griffons, mais ils ne sont ni aussi joueurs ni aussi affectueux que Minnie. Nous sommes faites l'une pour l'autre. Je suis persuadée qu'il existe des unions plus ou moins réussies entre les hommes et les chiens. Parmi ces derniers, certains ont besoin de beaucoup d'attention. Si leur maître n'a pas le temps de s'en occuper suffisamment, ils se sentent seuls, dépriment, s'aigrissent (comme les gens). D'autres vivent dans des foyers où malheureusement ils sont malmenés, parfois par les enfants. Enfin, il arrive que les chiens aient trop souffert précédemment pour s'attacher à leur nouveau maître ou même pour s'adapter à leur nouvelle vie. Il faut une bonne dose de sagesse et de lucidité, et aussi un peu de chance, pour que l'union soit parfaite.

C'est triste à dire, mais certains chiens ne sont... que des chiens. Il se peut très bien que le chiot que vous avez choisi soit très mignon, mais qu'adulte il soit sans grande personnalité, qu'il « reste un chien » sans jamais devenir un être spécial. Une amie proche avait pris une

femelle qui manquait de caractère, qui devint très terne. Elle s'appelait Alice. Eh bien, certains chiens deviennent des Alice, tout comme certaines personnes nous font mourir d'ennui. Bien sûr, quand on découvre que l'on a hérité de ce genre d'animal, c'est une grande déception. Aussi, lorsque vous choisissez votre chiot, ne vous arrêtez pas à son physique. D'autres caractéristiques sont plus importantes, notamment un air doux et câlin.

Une de mes amies avait un faible pour les hommes au physique avantageux, mais pas forcément très intelligents. Jusqu'au jour où elle se décida enfin à s'intéresser à des hommes moins beaux et plus cultivés. Comme elle me le dit alors si joliment, « la beauté se flétrit, mais la bêtise, elle, est impérissable ». Il me semble que cette remarque peut aussi s'appliquer à la gent canine.

Nous avons tous entendu dire que les chiens ressemblent à leur maître, et je me demande souvent si c'est vrai. Minnie a un caractère en or, bien qu'elle déteste le fax et soit parfois un peu craintive et prudente. Elle est joueuse, elle aime l'élégance. (De fait, elle s'est habituée à certains éléments de sa garde-robe, du moins les tolère-t-elle pour me faire plaisir. Nous avons établi un compromis : certaines couleurs vives lui agréent plus que d'autres, comme le rouge, le rose, le violet et l'orange.) Nous avons toutes les deux l'estomac délicat. En revanche, je ne cache jamais mes croquettes. Du moins, pas encore. Peut-être nous ressemblons-nous plus que je ne le pensais. Mais, franchement, être comparée à Minnie n'est pas ce qui pourrait m'arriver de pire.

Il se passa quelque chose d'étrange, la première fois que je montrai Minnie à un vétérinaire à Paris. Je remarquai après coup qu'il l'avait décrite sur ses papiers d'identité comme un chihuahua blanc et brun. Ce qui était inexact. Minnie était d'un blanc immaculé quand je l'avais achetée, de même à notre arrivée à Paris. J'avais même failli l'appeler Blanche-Neige, comme je l'ai dit un peu plus haut. Je pensai que le vétérinaire devait avoir la tête ailleurs et qu'il avait fait une erreur. Mais cela n'était pas bien grave, et je ne pris pas la peine de retourner le voir pour lui faire corriger le document.

Une semaine plus tard, alors qu'elle jouait dans la cuisine, je remarquai une petite tache sur son dos, comme la trace d'un pouce. Quelqu'un qui avait les mains sales avait dû la prendre dans ses bras pour la câliner. Je voulus la laver, mais j'étais très occupée, et cette

idée me sortit de la tête. Les jours suivants, une deuxième tache minuscule apparut. Qui donc prenait Minnie quand je n'étais pas là ? Je tentai de laver les deux salissures, mais ne parvins pas à les faire partir. C'était très contrariant. Qu'est-ce que cette personne avait donc sur les mains, quand elle l'avait prise dans ses bras ?

Le jour suivant, je fus carrément bouleversée. Des marques beiges, très légères, marquaient une de ses hanches. De toute évidence, on avait renversé du café au lait sur elle. Du café avec beaucoup de lait, comme celui qu'un certain nombre de Français boivent au petit déjeuner. Qui avait pu être aussi désinvolte ? Je songeai que le café était peut-être chaud quand on l'avait renversé et qu'elle avait dû être brûlée. Mais elle ne semblait pas souffrir. (Et puis, regardons la réalité en face : les chiens sont comme les enfants, ils se moquent d'être sales. Un peu de crasse n'a jamais fait de mal !) Cependant, j'étais contrariée. J'en parlai à mon assistant, qui l'adore, ce qu'elle lui rend bien. Les taches ne lui avaient pas échappé. Comme moi, il était perplexe.

Nous comprîmes ce qui se passait les jours suivants. Peu à peu, les petites taches beiges se multiplièrent, disséminées sur ses flancs et une partie de son dos, et prirent une teinte plus foncée. Ce n'étaient pas des traces de doigts ni des gouttes de café. Mais bien le coloris de son poil qui évoluait. Au début, cela semblait bizarre, mais nous nous y sommes habitués. (Je fus profondément vexée quand une de mes amies me dit que j'aurais dû l'appeler « Tache ».) A présent, les taches de Minnie sont entre le beige et le brun pâle. Quand je retournai chez le vétérinaire, il m'apprit que les chihuahuas blancs ont presque toujours ces taches sur une partie du corps, mais qu'elles sont invisibles les premiers mois. Ce qui expliquait sa description. Son œil exercé avait décelé l'apparition des premières taches bien avant que j'aie pu moi-même les distinguer. Minnie n'est donc plus d'un blanc immaculé. Elle est toujours aussi mignonne, les taches sont très pâles, et certaines sont presque rosées. Mais je ne regrette pas de ne pas l'avoir appelée Blanche-Neige. Inutile de préciser que je l'aime toujours autant !

Jusqu'ici, la vie internationale de Minnie s'est limitée à Paris. Cela implique malgré tout qu'elle ait des certificats de vaccination et des papiers d'identité détaillés dont nous devons faire la demande à l'avance, chaque fois qu'elle voyage. C'est une corvée incontournable.

Les employés des douanes sont censés examiner ces documents à chacun de nos passages. Je les transporte donc avec soin. Mais personne ne les a encore regardés à notre arrivée en France. Et, lorsque nous rentrons aux Etats-Unis, ce n'est guère plus sérieux : les employés y jettent vaguement un œil de temps à autre.

Le moment le plus pénible, finalement, c'est quand le personnel de sécurité de l'aéroport, aux Etats-Unis, me demande de la « déshabiller ». C'est-à-dire de lui enlever son collier, son harnais, sa laisse et tous ses vêtements, pour une vérification. Cela me déplaît. De grands hommes à l'allure patibulaire « palpent » mon pauvre petit chihuahua terrifié. C'est une véritable palpation. Non, mais ! Un des gardes de la sécurité me demanda un jour si elle risquait de les « attaquer ». Quelle blague ! Avoir peur de Minnie, c'est un peu comme avoir peur d'un hamster... En fait, les hamsters que nous avons eus il y a des années étaient beaucoup plus agressifs qu'elle. Mais il faut respecter le règlement...

Lorsque vous franchissez le portique de sécurité, ne posez jamais votre chien, dans son sac de voyage, sur le tapis roulant pour passer par les rayons X. Vous n'y êtes pas obligé, et cela l'effraie inutilement. Vous pouvez le garder dans vos bras et le débarrasser de son collier seulement quand on vous le demande. (Les laisses, colliers et harnais, recommandés pour les chiens de petite taille qui ont un cou fragile, déclenchent l'alarme.)

La Grande-Bretagne a toujours eu des lois très strictes pour limiter l'entrée des animaux de compagnie sur son territoire. Pendant des années a sévi une quarantaine qui vous obligeait à laisser votre animal enfermé six mois dans un chenil d'Etat. Autant dire que les gens n'emmenaient jamais leur chien en Angleterre, à moins qu'ils n'aient décidé de s'y établir définitivement. Une fois, Elizabeth Taylor avait affrété un bateau pour qu'il reste amarré sur les berges de la Tamise. De cette façon, elle avait pu emmener ses chiens dans le pays sans passer par la douane et sans qu'ils soient soumis à la quarantaine. Supprimée il y a peu, celle-ci a été remplacée par l'obligation d'un processus de vermifugation très agressif, à effectuer dans les vingt-quatre heures précédant l'entrée en Grande-Bretagne.

Un compagnon à quatre pattes peut devenir une entrave à vos déplacements, fût-ce pour une ou deux journées avec des amis, non loin de chez vous. Mais encore une fois, il vaut bien un petit sacrifice.

J'ai récemment manqué un week-end de fête à Londres parce que je ne voulais pas laisser Minnie à Paris avec d'autres personnes. De plus, quand je me suis renseignée sur les vermifuges à administrer, j'en ai déduit qu'elle était si petite et délicate qu'elle serait sans doute malade pendant toute la durée du séjour là-bas. Je n'allais tout de même pas faire souffrir Minnie juste pour un week-end londonien !

L'Angleterre ne fait donc pas partie des destinations de Minnie. Les Britanniques adorent leurs chiens, mais il est trop compliqué d'en faire entrer un dans le pays.

Jusqu'à présent, nous ne nous sommes pas attaquées à d'autres pays que la France, Minnie et moi. Les Français sont si accueillants avec les toutous !

Naturellement, si vous ne voulez ou ne pouvez pas voyager avec votre chien, il y a d'autres solutions. Par exemple, le laisser en pension chez un « dog-sitter », ou bien chez un ami. Il n'est pas rare cependant qu'une amitié prenne fin lorsqu'un animal confié à une tierce personne se blesse ou se perd. Afin de remédier à ce genre de problème, il existe de nos jours des pensions extraordinaires pour chiens. Plusieurs de mes filles voyagent très souvent pour affaires, et il arrive qu'elles y mettent les leurs. (Quand c'est possible, elles se dépannent mutuellement.) Des « hôtels pour chiens » sont en effet apparus dans les grandes villes, pour les jeunes gens qui travaillent et peuvent se permettre cette dépense. (Il y a toujours eu des chenils sérieux, avec un personnel compétent. Il y en a d'autres, en revanche, dont il vaut mieux se méfier.) Ces nouveaux établissements sont époustouflants.



Minnie dans son costume d'abeille.

© Samantha Traina

Les « clients réguliers » (comme le personnel des compagnies d'aviation, par exemple), ont un badge, comportant leur photo et leur identité. Le propriétaire a le choix entre une infinité d'options. Préfère-t-il pour son animal des « jeux de groupe », ou des promenades, ou bien préfère-t-il qu'on le fasse jouer seul. Veut-il qu'on l'emmène se promener à l'extérieur, ou dans l'enceinte de l'hôtel ? Son chien a-t-il des amis ou des « parents » qui séjournent à l'hôtel, et avec qui il aimerait jouer ? Si c'est le cas, combien de fois par jour ? L'animal a-t-il droit à des os spécifiques, à des jouets à mâcher, a-t-il un régime spécial, lui faut-il un toilettage ? Cela donne un peu la même impression que lorsque l'on accompagne son enfant dans une colonie de vacances. Quand les chiens de mes enfants séjournent là, ils dorment dans la même pièce, jouent ensemble, ont le droit de rester un certain temps sur le balcon, mangent le menu qui a été choisi par mes filles, et passent au toilettage avant de rentrer à la maison, en pleine forme. Franchement, ce genre de vacances me conviendrait très bien ! Je crains toutefois que Minnie ne connaisse jamais ce luxe, puisqu'elle voyage avec moi. Mais, pour mes filles, il

est réconfortant de savoir que leurs animaux sont heureux quand elles s'en vont quelques jours.

J'ai la chance de pouvoir me déplacer avec Minnie, qui a une vie internationale. A la maison, nous lui parlons en français, en italien et en anglais. Elle répond aux trois. Non seulement Minnie est élégante, mais c'est un génie ! Elle est absolument parfaite !



Minnie.

© Victoria Traina

Trouver un bon vétérinaire (ou : Parfois, il vaut mieux écouter maman !)

S'il y a une chose qui simplifie la vie des propriétaires d'animaux de compagnie, c'est bien d'avoir un bon vétérinaire. J'applique pour les chiens les mêmes principes que pour les enfants. Cela peut paraître bizarre, mais, je vous l'ai dit, je suis une mère avant d'être uneoureuse de la gent canine, et toute mon expérience se fonde sur ce que j'ai vécu avec ma progéniture ! C'est mieux que l'inverse. Quoique... cela pourrait sans doute marcher aussi dans l'autre sens, du moment que vous êtes une personne responsable et aimante.

Avant d'arriver avec Minnie à Paris, j'avais demandé à une amie le nom d'un vétérinaire. Elle m'a dirigée vers quelqu'un d'exceptionnel, qui a sa propre clinique, ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et sept jours sur sept. Il est si pénible de chercher désespérément de l'aide au milieu de la nuit, quand votre chien est malade ou blessé.

Il existe à Paris un service qui s'appelle SOS Médecins, très utile lorsqu'il faut à tout prix voir un médecin rapidement, que l'on est trop patraque pour sortir (le praticien vient jusqu'à vous), mais pas assez malade pour aller aux urgences. Les vétérinaires offrent le même type de prestations. Mais je préfère m'adresser à quelqu'un que je connais et qui connaît mon chien.

Le vétérinaire recommandé par mon amie est fabuleux. Non seulement il est très fort sur le plan médical, mais il est doux, chaleureux, extraordinaire avec Minnie, et il ne manque pas

d'humour, ce qui aide toujours. A San Francisco, nous avons une clinique vétérinaire à deux rues de chez nous, avec des praticiens efficaces et parfaitement compétents. C'est formidable qu'ils soient si près, mais nous voyons rarement la même personne deux fois de suite. Du coup, il manque une relation personnalisée. A Paris, nous allons chez quelqu'un qui nous connaît, Minnie et moi, c'est un bonus.

La première fois que j'ai emmené Minnie chez lui, elle avait de drôles de petits éternuements (probablement à cause du système de chauffage central de l'appartement). Je pensais qu'elle n'avait rien de grave, mais je voulais tout de même m'assurer qu'ils n'étaient pas dus à de l'asthme. Je décrivis précisément au médecin ce qui se passait. A ma grande stupéfaction, il tenta d'imiter le bruit fait par Minnie et me demanda si c'était bien le son que j'avais entendu. Il n'était pas tout à fait exact, aussi fit-il une autre imitation. Puis une troisième... Je finis par m'y perdre, ne plus savoir quelle était la version la plus ressemblante. Je penchais pour l'éternuement numéro trois, mais pour être sûre j'aurais voulu entendre de nouveau le numéro un. Qu'à cela ne tienne. Le vétérinaire, sans se départir jamais de son sérieux, passa de nouveau en revue les éternuements possibles. Après qu'il eut répété la gamme plusieurs fois, je décidai que l'éternuement numéro trois était le bon. Il m'expliqua qu'il s'agissait d'un « éternuement inversé », ce qui se produit parfois chez les chihuahuas et quelques autres races. Je n'oublierai jamais la démonstration qu'il avait exécutée sans sourciller. Après ce premier contact, nous devînmes amis.

Un incident se produisit un peu plus tard, lors duquel je me félicitai d'avoir fait sa connaissance. Un soir, je remarquai que Minnie avait trouvé dans la cuisine un tuyau couvert de rouille, situé à quelques centimètres au-dessus du sol. Elle était en train de le lécher quand je la vis, et je l'en éloignai vivement. Mais je craignais que les copeaux de rouille, ou même la vieille peinture sur le tuyau, ne la rendent malade. Et effectivement, deux heures plus tard, elle fut prise de violents vomissements. La panique me saisit. Elle est si petite que j'étais terrifiée de la voir dans cet état. J'appelai le numéro d'urgence, et le vétérinaire de garde me dit de l'amener immédiatement à la clinique. J'emmitouflai Minnie, qui avait une allure pitoyable, et j'appelai un taxi, qui mit quarante minutes à arriver ! Entre-temps, j'avais téléphoné à une amie pour lui demander de m'accompagner. Je n'avais pas envie de me retrouver seule dans un taxi à quatre heures

du matin, avec un chien malade. Quand nous arrivâmes, la clinique avait déjà appelé le Centre antipoison. Il paraissait peu vraisemblable que Minnie ait été empoisonnée, mais c'était tout de même une possibilité. On lui fit une piqûre pour arrêter les vomissements, et elle resta sous surveillance jusqu'à six heures du matin. Le vétérinaire nous renvoya ensuite à la maison, avec deux médicaments pour Minnie, à prendre pendant trois jours. Lui faire avaler son remède au compte-gouttes fut pour moi une aventure quasi acrobatique. Je fus épuisée tout le reste de la journée, mais dès midi Minnie se portait comme un charme et réclamait son repas. Plus tard, nous en conclûmes qu'elle avait dû avaler un morceau de jouet et s'en débarrasser en vomissant. Rien de grave, finalement.

Le lendemain, nous retournâmes consulter notre vétérinaire habituel. Celui-ci lui prescrivit un régime spécial, qu'elle adora. Par la suite, elle eut de nouveau mal à l'estomac une fois, à New York. Je rappelai ce même vétérinaire. Et maintenant, je le consulte également pour mes autres chiens. Cela va peut-être vous paraître fou, mais je trouve qu'avoir un bon vétérinaire est aussi important que d'avoir un bon pédiatre. C'est indispensable.

Comme pour tous les événements de la vie, il faut vous fier à votre instinct. Le vétérinaire est plus calé que vous en médecine, surtout dans les cas graves. Mais si le traitement recommandé ne vous satisfait pas, ou si l'opinion du praticien ne vous convainc pas, dites-le. Trouvez un professionnel qui soit disposé à vous écouter. Vous connaissez votre chien mieux que personne. Elmer, mon basset hound, semblait être en train de mourir d'une mystérieuse maladie. Il dépérissait à vue d'œil et nous ne savions plus que faire pour lui. Une impulsion me conduisit à lui enlever son collier anti-puces. Il recouvra la santé en quelques heures. Elmer avait fait une allergie aux produits chimiques contenus dans le collier, et cette intolérance lui aurait été fatale. A la suite de cela, je lui confectionnai un collier avec des graines d'eucalyptus. Parfois, ce sont les solutions naturelles qui marchent le mieux.

Si vous avez l'impression que votre vétérinaire donne trop de médicaments à votre chien, dites-le-lui aussi. J'ai toujours une préférence pour les remèdes traditionnels. N'oubliez pas que les cliniques vétérinaires sont des entreprises lucratives, et elles mettent parfois trop de zèle à prescrire des médicaments ou à conseiller des

opérations chirurgicales non indispensables.

Jusqu'à présent, la seule intervention importante que Minnie ait subie est la stérilisation. L'expérience semble l'avoir un peu traumatisée. En dépit des remèdes contre la douleur, elle fut bizarre et grincheuse après l'intervention, grognant et aboyant souvent, ce qu'elle ne fait pas en temps normal. En outre, on dut l'obliger à porter une collerette en plastique pour qu'elle ne lèche pas la cicatrice, ce qui ne lui plaisait pas du tout. Quand je la lui ôtai et que nous arrêtâmes le traitement antalgique, elle redevint elle-même et retrouva sa douceur habituelle. Je crois que les médicaments modifiaient son humeur, ce qui arrive aussi chez les humains.

Il est certain que les traitements médicaux et les interventions chirurgicales pour les animaux de compagnie sont hors de prix. Le chien d'une de mes amies a un cancer, et le coût de son traitement est exorbitant. Mais si on a les moyens financiers, on le fait. Car nous adorons nos animaux domestiques. Il existe à présent une assurance médicale pour eux, et il est sans doute souhaitable de s'y intéresser.

Quand mon amie a appris que son animal avait un cancer, j'ai eu du chagrin pour elle, et je me suis demandé comment je pouvais la reconforter. J'ai eu l'idée d'engager un photographe animalier pour qu'il prenne de belles photos, afin que le jour où son chien ne serait plus là elle ait de beaux souvenirs. Par chance, il résiste pour le moment à la maladie, mais mon amie est très heureuse de son album. C'est un bonheur de pouvoir soulager ses proches dans la peine.

Il est très douloureux de perdre un animal. Mes enfants ont perdu les chiens de leur enfance. Nous venons de voir partir le dernier, avec beaucoup de tristesse. Nous ressentons pour ces petits êtres de l'amour, après toutes les années qu'ils ont passées avec nous. Dans notre jardin de Californie, nous avons un cimetière d'animaux, où se trouvent les lapins des enfants et tous nos chiens. Celui du premier propriétaire de la maison, Sugar, est là également. Nous avons disposé de petites pierres tombales pour honorer leur mémoire.

Une des choses qui me ravissent depuis que j'ai Minnie, c'est de savoir que les chihuahuas vivent longtemps. Certains atteignent même l'âge de vingt ans. C'est un critère à prendre en compte quand on adopte un chien. Cependant, je crois que j'aurais acheté Minnie quelle que soit son espérance de vie. Quand on tombe amoureux, plus rien d'autre ne compte !



Nancy, la chienne de Maxx : comment se distraire au bureau.

© Cassio Alves

Un cadeau pour la vie

J'ai fait plus d'une fois ce qu'aucune personne saine d'esprit ne devrait faire : offrir un chien à quelqu'un qu'on aime. C'est un acte incroyablement courageux, et généralement imprudent. Mais je ne sais pas pourquoi, chaque fois que je m'y suis risquée, les événements ont bien tourné. Ce dont vous devez être absolument sûr, c'est que le destinataire veut *vraiment* un animal ! L'antiquaire qui m'avait envoyé Greta ne s'en était même pas préoccupé, lui !

Mes enfants ont souvent eu la surprise de recevoir un chien en cadeau. Chaque fois, ce furent des cris de joie. Il faut dire qu'ils m'en ont toujours réclamé. Ma fille aînée choisit elle-même son premier, mais pour le deuxième je lui fis une surprise. Toutefois, celui-ci n'était pas un animal très intéressant ; aussi, je suppose que je n'eus pas le succès escompté. Le terrier de Boston de Maxx, Annabelle, là encore un cadeau surprise, fut en revanche pendant quatorze ans une incessante source de bonheur pour mon fils. De même pour les trois yorks de Vanessa, trois grands succès. Victoria choisit elle-même ses deux chihuahuas, et Sam son teckel nain. Les chiens de la famille furent tous aimés et choyés, et Tallulah, la chihuahua de Victoria, l'est encore.

Mais ce que je fis de plus courageux et de plus fou, ce fut d'offrir des chiens à des amis. Entreprise risquée, d'autant plus que, parfois, les gens expriment des désirs qu'ils n'ont pas vraiment. Ou bien ils en ont vraiment envie, mais la réalité est trop éloignée de leur rêve. Un chiot donne beaucoup de boulot et peut même bouleverser une vie. Du jour au lendemain, il faut rentrer du travail en courant pour le sortir ou bien engager quelqu'un pour le faire, ce qui coûte cher. On ne peut

plus partir en week-end à l'improviste, on doit d'abord trouver un ami qui veuille bien le prendre en pension. On passe du temps à le promener, à le dresser, à nettoyer derrière lui. Les chiots ne sont pas que mignons... Il arrive ainsi que la réalité se révèle trop pesante. Mais « les fous se ruent là où les anges n'osent s'aventurer¹ », et, en ce qui concerne ma passion des chiens et mon envie d'en offrir aux autres, je me classe dans la catégorie des fous. Néanmoins, la chance m'a toujours souri. D'ailleurs, dans la plupart des cas, je ne me suis pas précipitée tête la première. J'ai réfléchi longuement, m'efforçant de comprendre si le désir de tel ou tel d'accueillir un chien était profond ou non.

Une de mes amies mena une rude bataille contre le cancer et endura un véritable calvaire, mais le résultat fut fantastique. Elle supporta courageusement les traitements les plus agressifs, et ce que l'on prenait pour un cancer incurable fut guéri en moins d'un an. C'était un miracle. Aussi organisai-je une « fête du miracle » pour célébrer sa victoire. Depuis des années, elle disait qu'elle voulait un boxer et, avec un soupçon d'inquiétude, je décidai de la prendre au mot. Je trouvai un bon éleveur et choisis un chien magnifique. Mais je craignais de faire fausse route : son mari et elle refuseraient peut-être mon cadeau, ne voyant que la privation de liberté qui en résulterait. Leurs enfants étaient grands, ils adoraient voyager, et avoir un animal à la maison allait représenter un grand changement. Le soir de la fête, je lui offris mon cadeau. Dire qu'elle parut éberluée serait en deçà de la vérité. Loin d'être mécontent, le couple fut enthousiaste. Ils appelèrent la chienne Miracle. Celle-ci a maintenant huit ans ; chaque fois qu'ils en ont l'occasion, ils réaffirment qu'ils l'adorent. J'ai eu beaucoup de chance... c'était juste le cadeau qu'il leur fallait !

Prenons un autre exemple. Une amie très chère, largement octogénaire, menait elle aussi une lutte contre un cancer et s'en sortait assez bien. Son état de santé s'était stabilisé et elle semblait maîtriser sa maladie. Isabella passait régulièrement Thanksgiving avec nous, et cette année-là elle avait répété au cours du repas qu'elle avait très envie d'un chien. Elle en « partageait » un avec une amie qui lui confiait le sien de temps en temps, et se disait prête à en avoir un bien à elle.

Dès qu'Isabella rentra chez elle, mes enfants réagirent. « Maman, il faut que tu lui offres un chien ! » Je m'efforçai de les raisonner. Mon

amie n'était pas toute jeune, elle venait d'être malade, et, bien qu'elle fût aidée, elle vivait seule. L'idée ne me semblait donc pas très judicieuse. Mes enfants, qui étaient presque tous adultes à ce moment-là, insistèrent. A la fin de la soirée, ils m'avaient convaincue, arguant que ce serait un cadeau de nous tous. Isabella était une amie très chère, qui faisait pratiquement partie de la famille, elle était la marraine de l'un d'eux. Dès le lundi matin je me mis en quête de la perle rare. Et la semaine précédant Noël, je dénichai un chiot qui me parut idéal. Un bichon maltais femelle de quatre mois, blanc et duveteux comme une peluche. Dès que je la vis, je la trouvai adorable, et je compris que mes enfants avaient raison. Ils seraient tous à la maison pour Noël, et je nous imaginai déjà offrant la petite chienne à Isabella. Celle-ci allait être aux anges (du moins, je l'espérais). Je rentrai à la maison annoncer la bonne nouvelle aux enfants. Je tombai d'abord sur une de mes filles.

« Un chien ? Quel chien ? répondit-elle, interdite.

— Tu sais bien. Celui que vous vouliez tous offrir à Isabella. J'ai trouvé un adorable petit bichon maltais.

— Tu es folle ? Isabella est âgée et malade. Tu ne vas pas lui offrir un chien ! »

Ma fille me regarda comme si j'avais perdu l'esprit, et je me demandai moi-même si ce n'était pas le cas.

« Mais c'est vous tous qui m'avez dit de lui en acheter un ! Tu ne te rappelles pas ? Après Thanksgiving...

— Jamais on ne t'a dit ça. »

Avais-je tout imaginé ? Je montai à l'étage voir les autres. Ils furent unanimes. J'étais dingue. Je m'étais fait des idées. Aucun d'entre eux ne voulut admettre qu'il avait dit que c'était une bonne idée, le mois précédent. Si vous voulez mon avis, les enfants sont beaucoup plus difficiles à vivre que les animaux domestiques !

« Ecoutez, mes petits. Vous m'avez demandé de lui trouver un chien. C'est chose faite. Vous pouvez râler si vous voulez, mais maintenant que nous avons cet animal, je veux que vous soyez avec moi quand je le lui offrirai. »

Je parvins à dissimuler ma panique. Je m'étais fait avoir. Mon esprit fantasque et romantique avait pris le dessus, et j'avais suivi une idée qu'aucun d'eux n'admettait avoir partagée.

« Impossible, nous n'avons pas le temps. »

L'un avait un cours de kickboxing, l'autre de Pilates. Mon fils avait rendez-vous avec sa petite amie. Les filles avaient leur séance de manucure et de pédicure. Aucun n'était prêt à prendre ses responsabilités. Maintenant, j'étais sûre qu'Isabella allait me juger folle, encore plus que mes enfants. Je me sentais complètement idiote. J'allai jusqu'à appeler l'élèveuse pour la prévenir que j'allais peut-être être obligée de lui rapporter le chien. J'étais persuadée que les enfants avaient raison et qu'Isabella ne voudrait pas de cet animal. J'eus une longue conversation avec la chienne, lui demandant pardon à l'avance pour un dénouement hasardeux. Ma visite à Isabella tournerait court, elle me regarderait d'un air effaré et m'obligerait à reprendre le toutou illico. Qui avait eu cette idée ridicule, et pourquoi, sur le moment, m'avait-elle semblé excellente ?

J'avais acheté tout ce dont Isabella pouvait avoir besoin. Des barrières de sécurité, un parc, des couvertures, des tapis éducateurs pour la propreté, des aliments, des jouets, des écuellés, un collier, une laisse. Munie de ce chargement, je me rendis chez mon amie la veille de Noël, avec le chiot qui me dévisageait d'un air morose. Il devait se demander pourquoi je l'avais embarqué dans cette histoire, et je me posais la même question. Je me préparais déjà à voir mon adorable amie repousser violemment l'animal et me claquer la porte au nez. Tout comme j'avais imaginé au début une scène de bonheur, je me représentais à présent un rejet définitif.

Nous arrivâmes devant l'immeuble à l'allure cossue. Le gardien me regarda décharger la voiture. Je devais avoir l'air d'emménager.

« Joli toutou », remarqua-t-il.

Je fus sur le point de le lui offrir, mais me retins. Il m'aida à tout porter jusqu'à l'appartement. Les jambes flageolantes, morte d'angoisse, je pris l'animal dans mes bras et sonnai, tout en préparant un discours dans ma tête : « Bonjour, Isabella, mes enfants m'ont conseillé de t'offrir un chien, mais maintenant ils trouvent que c'est une très mauvaise idée, alors le voilà... »

Je la vis refusant mon cadeau et me faisant sortir de chez elle avec pertes et fracas. Quand j'étais arrivée en Californie, trente ans auparavant, Isabella avait été une mère pour moi. J'étais une jeune fille alors. Isabella avait été juge dans un tribunal de grande instance jusqu'à sa retraite. Comme elle n'avait pas d'enfant pour lui rendre visite, le chien aurait presque pu paraître une bonne idée. Presque.

Mais pas tout à fait.

Je l'entendis enfin approcher derrière la porte. J'allais être délivrée de ma torture. Je savais qu'elle avait sa chimiothérapie ce jour-là, mais elle se soumettait à ce traitement comme si de rien n'était et m'avait affirmé qu'elle serait suffisamment en forme pour recevoir ma visite à l'heure dite. Elle ouvrit et me sourit avec gentillesse. Je lui lançai un regard penaud.

« Qu'est-ce que c'est ? » me demanda-t-elle en voyant la petite boule de poils.

Je la lui passai.

« C'est pour toi. Joyeux Noël, Isabella. »

Il me sembla inutile de lui rappeler qu'elle avait dit en vouloir un. Isabella écarquilla les yeux et prit la petite créature. Puis elle se dirigea droit vers un fauteuil, posa la chienne sur ses genoux, et se mit à la caresser avec une expression de bonheur absolu. Le chiot me jeta un coup d'œil hautain, l'air de dire : « Tu peux repartir, maintenant. Je suis chez moi. »

Je demeurai bouche bée. Isabella était aux anges.

« Je vais l'appeler Trixie, déclara-t-elle. C'était le nom de mon premier chien. »

J'étais si heureuse que j'en pleurai. Isabella faisait penser à une petite fille venant de recevoir un cadeau du père Noël. Tout était exactement comme je l'avais souhaité. Je sortis de ma poche l'appareil photo jetable que j'avais pensé à emporter et pris toute une pellicule d'Isabella et de Trixie. Puis je montrai à mon amie les affaires que j'avais apportées. Ravie et stupéfaite, elle garda Trixie dans ses bras pour tout examiner. La petite chienne, elle, m'ignorait. Maintenant que j'avais accompli mon rôle d'intermédiaire, j'étais congédiée. Isabella, qui aimait d'ordinaire que les visites se prolongent, me raccompagna jusqu'au palier en me souhaitant un joyeux Noël, me remerciant d'un baiser.

Je me retrouvai dans l'ascenseur, entre rires et larmes. Je n'avais jamais rien vu d'aussi adorable, de toute ma vie.

Je repris le volant un sourire aux lèvres. Isabella venait d'illuminer mon Noël. Mon cadeau idiot avait eu un succès fou. Il me semblait n'avoir jamais vu mon amie aussi heureuse. Flottant sur un petit nuage, je racontai aux enfants ce qui s'était passé, et ils secouèrent la tête, sidérés par mon audace.

Ce fut réellement un de mes plus beaux Noël. Je ne cessais de penser à l'expression d'Isabella. La petite chienne avait paru savoir que sa place était auprès d'elle. Le jour suivant, je m'attendais à recevoir un coup de fil, car Isabella voudrait sûrement me raconter comment s'était passée la première nuit de Trixie. Mais je n'eus pas la moindre nouvelle. Trois jours passèrent et je finis par m'inquiéter. Connaissant l'extrême politesse d'Isabella, je pensai que mon cadeau finalement ne lui convenait plus, mais qu'elle n'osait pas me le dire. Parfois, les chiots mettent du temps à s'adapter et peuvent se montrer difficiles. Finalement, n'y tenant plus, je l'appelai. Isabella répondit sur-le-champ. Je lui expliquai que je voulais m'assurer que le chien n'était pas une charge trop lourde pour elle.



Isabella et Trixie : le coup de foudre.

« Non, non, tout va bien ! s'exclama-t-elle en laissant filtrer un soupçon de panique dans sa voix. Elle est parfaite. J'adore cette petite chienne. Au revoir, Danielle. »

Je raccrochai en souriant. Isabella craignait-elle que je ne tente de lui reprendre mon cadeau ? Cela ne risquait pas d'arriver !

Un an et demi plus tard – elle avait alors quatre-vingt-neuf ans –, Isabella regarda un film dans lequel son oncle, le célèbre acteur Edward Everett Horton, avait joué. Vraisemblablement, elle rit beaucoup. Quand le film fut terminé, elle s'endormit pour ne plus se réveiller. Je fus très triste d'avoir perdu mon amie, mais tellement heureuse que le petit bichon lui ait apporté autant de bonheur à la fin de sa vie. Qu'allait-il devenir désormais ? Je m'attendais un peu à ce que la famille d'Isabella me demande de la reprendre. Mais ce fut tout le contraire ! Ils voulaient tous accueillir l'adorable bichon qu'Isabella avait tant aimé. Ses amis et sa famille se le disputaient. Finalement, Trixie fut attribuée au frère d'Isabella et se retrouva entre de bonnes mains, dans un foyer chaleureux. L'histoire se terminait très bien, et ce fut certainement un des cadeaux les plus réussis que je fis. Chaque fois que je pense à Isabella, cette extraordinaire veille de Noël me revient à l'esprit. Il me reste quelques-unes des photos que j'avais prises de mon amie, ravie, avec Trixie sur ses genoux. (J'en avais fait encadrer la plupart et les lui avais offertes.) Je n'oublierai jamais ce jour, ni mon appréhension en lui apportant cette petite compagne !

On pourrait croire que l'angoisse suscitée par cet épisode m'avait guérie. Eh bien, pas du tout ! Lorsque mon fils perdit Annabelle, la chienne adorée de son enfance, je laissai passer sept mois, pendant lesquels il la pleura de tout son cœur. Mais il avait beau dire qu'il n'aurait jamais d'autre chien, j'avais de la peine de le voir aussi désesparé sans elle. Il l'avait eue à l'âge de dix ans, et pendant quatorze ans elle l'avait accompagné partout. Je succombai donc une nouvelle fois à mon instinct et lui offris un terrier de Boston pour son anniversaire. C'était un bébé adorable. Elle était d'un gabarit beaucoup plus petit qu'Annabelle, et très différente, ce qui me parut de bon augure. Cette race convenait très bien à mon fils. Toute la famille me dit que j'avais perdu la tête, et Maxx lui-même eut un choc en la voyant. Il passa une très mauvaise nuit, luttant contre son sens de la fidélité envers la chienne qu'il avait tant aimée. Je décidai de m'occuper du chiot en attendant et de le laisser réfléchir. Le

lendemain, il m'appela pour la récupérer, et depuis ils sont devenus inséparables. La chienne est irrésistible, elle s'appelle Nancy et est terriblement affectueuse.

La dernière fois que j'ai fait ce genre de cadeau, c'était à Tom, mon ex-mari, qui était malade depuis plusieurs mois. Il avait perdu son ridgeback quelques années auparavant, et il m'avait confié à maintes reprises que son chien lui manquait. C'est *la* confiance à ne pas me faire ! Je réfléchis de longues semaines, puis je me jetai à l'eau. Je lui achetai un cavalier King Charles pour Noël et le lui apportai, une fois de plus en proie à une vive agitation. Quand il est en forme, Tom aime être libre et voyager. Je ne savais pas du tout comment il allait réagir à mon initiative. De nouveau, j'eus de la chance : il tomba amoureux sur-le-champ. Le chiot sauta sur ses genoux et fit sa place. Mon ex-mari ne manque jamais une occasion de me dire que Perky est un chien parfait et qu'il l'adore.

Dans tous les exemples que je viens de citer, mon cadeau canin fut bien accueilli, et je suis heureuse d'avoir suivi mon instinct. Il faut cependant que j'arrête ; un jour ou l'autre cela pourrait mal se passer.



Je vécus une autre expérience dans ce domaine, grâce à la fondation créée en mémoire de mon fils Nick. Nous eûmes la douleur de perdre Nicky à l'âge de dix-neuf ans et nous créâmes en son honneur la Nick Traina Foundation, dont le but était de rassembler des fonds pour des traitements et des thérapies destinés aux personnes frappées de maladies mentales. Tous les deux ans, nous donnions un gala de bienfaisance afin de récolter de l'argent. Nous avons appelé ce gala le Bal des Stars. C'était un événement d'envergure, complexe à organiser, et les six cent cinquante invités payaient leur billet une fortune. Des vedettes y participaient (la dernière fois, c'est Elton John qui nous fit l'honneur de chanter). La soirée comprenait également un dîner, un bal et une vente aux enchères au cours de laquelle des bijoux, des voyages, des voitures et d'autres articles, tous très excitants, étaient mis en vente. Nous avons découvert lors des deux derniers galas que le fait de proposer un chien aux enchères était un moyen fantastique de récolter de l'argent. La première fois, nous avons choisi deux chiots. Ils eurent un tel succès que nous en prîmes trois l'année suivante. Deux petits et un grand (deux bichons maltais et un boxer). Un mannequin promena les chiots dans la foule toute la soirée, avant le début de la vente. Les invités s'extasièrent, se préparant à débours des sommes considérables pour en obtenir un. Les gagnants allèrent jusqu'à offrir vingt mille dollars. J'ai même entendu parler d'une autre fondation qui aurait obtenu trente-cinq mille dollars pour un chiot. Les enchères furent serrées pour les deux bichons maltais, et l'une de mes amies fut extrêmement déçue de repartir les mains vides. Vous devinez la suite... Peu après, je lui offris un chiot de cette race. J'avais régulièrement de ses nouvelles, et je sais qu'elle adore Saukee. Il y a quelques mois, je lui ai offert un deuxième chien. Un bichon encore, qu'elle a appelé Winni.



Perky, que j'offris à Tom.

© Robin Reynolds



Saukee, le bichon maltais que je donnai à mon amie Ginny, après qu'elle eut manqué celui de la vente aux enchères.

© Cassio Alves

Les enchères étaient la partie du gala de bienfaisance que je préférais organiser. J'adorais voir les regards excités des convives, quand ils enchérissaient pour obtenir un chiot qu'ils avaient couvé des yeux toute la soirée. Maris et femmes n'étaient pas toujours d'accord : le gros (la première fois, c'était un labrador) ou bien le petit (un york ou un bichon) ? Les vrais amateurs étaient prêts à payer n'importe quel prix pour l'animal convoité. J'ajoute, en passant, qu'un des « prix » mis aux enchères était un dîner en tête à tête avec moi. Les chiens atteignaient des sommes bien supérieures ! Allez comprendre...



Saukee et Winni.

© Virginia Harris



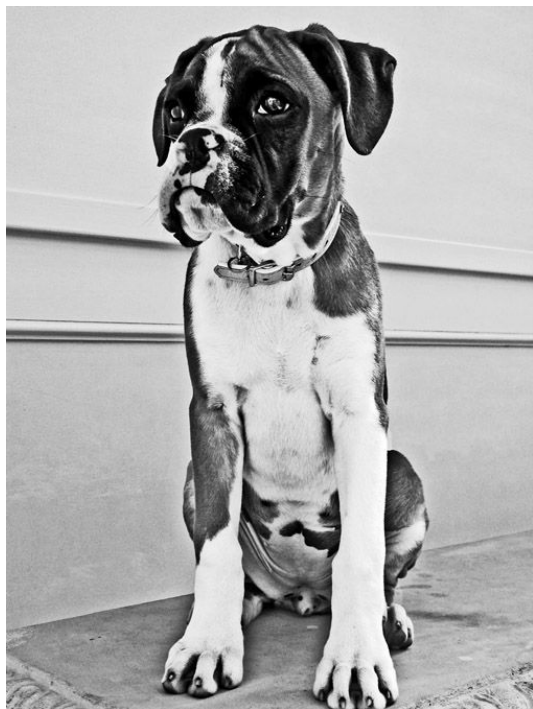
Ginny, avec Saukee et Winni.

© Reed Harris

Nous les choisissons très soigneusement, chez des éleveurs de confiance, afin d'être sûrs qu'ils soient en parfaite santé. Lors du dernier gala, alors que je vérifiais l'éclairage, les tables, les micros et tout le reste, je reçus quelques heures avant le bal un coup de fil affolé d'un de mes assistants. Le boxer qui devait être mis aux enchères avait la diarrhée !

« Que faut-il faire ? »

Ce qu'il fallait faire ? La bonne blague ! Je n'en savais rien. Lui mettre un bouchon, peut-être ? Je leur dis d'appeler un vétérinaire, mais ma décision était déjà prise. Pas question de proposer aux enchères un chien malade. Ce n'était sans doute rien de grave, mais ce pouvait être aussi le symptôme d'une maladie non détectée. Nous ne pouvions mettre en danger notre réputation, jusqu'ici irréprochable. Au bout d'une semaine, nous ramenâmes le boxer – qui allait beaucoup mieux – chez le vétérinaire pour une dernière visite de contrôle. Puis nous l'offrîmes à un chef cuisinier de San Francisco que nous connaissions bien et qui voulait désespérément l'adopter. Il fut enchanté et l'appela Nicky. Elle vit encore chez lui aujourd'hui. Une fois de plus, tout est bien qui finit bien.



Nicky, le superbe boxer que nous n'avons pas mis aux enchères, à cause de ses problèmes intestinaux.

© Cassio Alves

Offrir un chien à un ami est extrêmement risqué : il faut bien connaître le destinataire de ce cadeau un peu spécial et être certain qu'il, ou elle, veut réellement de l'animal. Mais si vous êtes sûr de vous, il n'y a rien de plus doux et de plus réjouissant que de voir s'illuminer le visage de votre ami. Je ne sais pas si j'aurai encore l'occasion de le faire dans ma vie, mais je chéris le souvenir des épisodes passés. Je n'oublierai jamais le ravissement de mes amis et de mes enfants quand ils reçurent leur présent canin. Ce fut chaque fois une bénédiction pour eux comme pour moi, et cette joie se prolonge des années et des années.



Annabelle, la chienne adorée de mon fils Maxx.

© Cassio Alves

1. Citation extraite de l'*Essai sur la Critique* (1709) du poète anglais Alexander Pope.

Affectueux souvenirs

Dans la vie, il y a des commencements et des fins, de nouveaux chapitres, et d'autres, anciens, que nous gardons en mémoire avec une grande tendresse. Nous ne « remplaçons » pas ceux que nous aimons, que ce soient des gens ou des chiens. Ils feront toujours partie de notre histoire. Mais de nouveaux chiens et de nouvelles personnes entrent dans notre vie, y ajoutent de l'émotion, de la joie.

La perte d'un animal domestique peut causer un immense chagrin. Nos compagnons à quatre pattes occupent beaucoup de place dans notre cœur et laissent un grand vide quand ils disparaissent. Il n'est pas rare de voir un homme fort et courageux pleurer la mort du sien.

Les chiens ayant une espérance de vie beaucoup plus courte que les humains, il est fort probable qu'ils meurent avant nous, même si nous leur prodiguons tout l'amour et tous les soins possibles. C'est inévitable. Certaines races vivent plus longtemps que d'autres. C'est le cas notamment des animaux de petite race, les teckels, les chihuahuas et certains terriers, par exemple. C'est un élément à prendre en considération. Peu de grands chiens vont au-delà de dix ou douze ans, alors que les petits peuvent atteindre quinze ou seize ans, voire dix-neuf ou vingt ans. Quelques races sont des « briseuses de cœur », notamment les bulldogs anglais et les dogues allemands, qui meurent souvent très jeunes.

J'ai perdu mes deux griffons bruxellois miniatures, Greta et Cookie, à treize ans. Elles étaient de la même portée, inséparables, et moururent à quelques mois d'intervalle. La troisième sœur les suivit peu de temps après. Elles étaient à bout de souffle et se sont éteintes paisiblement. Greta, d'un arrêt cardiaque dans son sommeil, et Cookie,

dans son sommeil également, à la suite d'une courte maladie. Toutes deux étaient restées très longtemps en pleine forme, avant de décliner rapidement. Après une première attaque, Cookie ne pouvait presque plus bouger, et il fallait la faire boire et la nourrir. Le vétérinaire nous avait conseillé de nous préparer à l'idée de sa fin et de l'amener à la clinique quand nous aurions l'impression que le moment était venu. Finalement, je décidai qu'il fallait abrégé ses souffrances. Le cœur lourd, je la mis dans la voiture pour accomplir le court trajet jusqu'à la clinique. A la minute où nous entrâmes dans le bâtiment, elle sembla soudain ragaillardie et regarda autour d'elle d'un air soupçonneux, avant de sauter de mes bras en voyant le vétérinaire entrer. Elle courut partout, esquissa un semblant de danse, et elle aurait sans doute fait des claquettes si elle l'avait pu. « Moi ? Je vais très bien ! Ne soyez pas idiots ! C'était une blague ! » Le vétérinaire la trouva en bonne forme et nous renvoya à la maison. Je me sentais ridicule. Elle me refit le coup deux fois ! En fait, elle n'avait pas du tout l'intention de suivre un autre programme que le sien, et elle mourut tranquillement une nuit, pendant son sommeil, comme si elle ne voulait pas nous laisser prendre la décision à sa place.

Nous perdîmes également Trixie, la chienne de ma belle-mère, qui avait vécu sept ans avec nous après la mort de sa maîtresse. Comme je le disais au début de ce livre, c'était un teckel brun sans aucun charme. Elle s'éteignit paisiblement à l'âge vénérable de vingt et un ans. Sur le moment, nous n'avons pas pris garde à la façon dont notre plus jeune fille réagissait à cette mort. Elle était en maternelle, et ce jour-là elle raconta à toute la classe que son papa avait mis la chienne dans une boîte, l'avait enterrée, puis que l'animal était mort. Lorsque j'allai la chercher dans l'après-midi, son maître me demanda de préciser dans quel ordre les événements s'étaient déroulés. Est-ce que le chien était mort, puis avait été enterré, ou bien était-il mort *parce qu'il avait été enterré* ? Il faut toujours se méfier de la façon dont les enfants interprètent les événements importants de l'existence !

Jack, le terrier de Norwich de ma fille aînée, celui qui aimait les chewing-gums et les bonbons, eut aussi une longue vie. Il atteignit presque dix-neuf ans et mourut de vieillesse. Il passa ses derniers jours avec moi, dormant dans mon lit pour que je puisse le surveiller pendant que Beatrix allait travailler. Il était devenu si frêle et si fragile qu'elle ne voulait plus le laisser seul. Pendant ces dix-neuf années,

Jack et moi avions eu une relation polie et distante. Il était très indépendant, attaché uniquement à ma fille, et nous n'avons jamais été vraiment proches. Vers la fin, alors qu'il sommeillait sur mon lit, il leva la tête et son regard tomba sur moi. J'eus la nette impression qu'un accès de panique venait de le saisir. Comme s'il se disait : « Oh, m... ! Si je suis avec elle, c'est que ça doit vraiment mal aller ! » Malheureusement, il vint un moment où le vétérinaire nous annonça qu'il serait plus charitable de l'endormir définitivement.

J'avais le cœur serré pour ma fille. C'est une situation très douloureuse, à laquelle nous avons jusque-là échappé. Mais parfois, on ne peut faire autrement. Beatrix dut d'ailleurs de nouveau faire face à une euthanasie pour son deuxième chien.

Le processus peut se dérouler de différentes façons. Certains vétérinaires proposent aujourd'hui de venir chez vous pour endormir votre animal. Mais, quel que soit le lieu où cela se passe, la décision est difficile. Je viens d'apprendre qu'il existe depuis peu des hospices pour les chiens âgés. J'espère que ni vous ni moi n'aurons jamais à en arriver là pour nos chers toutous.

Dans les moments les plus tristes, notre famille semble avoir le don de créer, par inadvertance, des situations comiques. John et moi avions promis à notre fille d'enterrer Jack dans le jardin, afin qu'elle n'ait pas à accomplir cette tâche elle-même. John creusa donc un trou. Mais quand nous revînmes avec la boîte en bois contenant la dépouille de Jack, nous découvrîmes que notre très vieux majordome avait rempli le trou d'eau avec le tuyau d'arrosage, provoquant d'ailleurs une coulée de boue dans le jardin des voisins. Impossible de procéder à l'enterrement : la boîte flottait à la surface de la flaque. John dut écoper vigoureusement afin de vider le trou avant le retour de Beatrix. Nous venions tout juste de finir quand elle apparut, et John, trempé des pieds à la tête, lui expliqua d'un air dégagé qu'il venait de réparer le système d'arrosage. Elle ne sut jamais ce qui s'était passé en réalité. Quant à moi, je reverrai toujours John se débattant dans une mare de boue, faisant tout son possible pour réparer les dégâts au plus vite.

Même lorsque nos animaux meurent de vieillesse, ce n'est pas facile. Nous avons toujours l'impression qu'ils partent trop tôt.

Mia, le premier chien de ma fille Sam, un teckel miniature noir, mourut à l'âge de quatorze ans. Durant les derniers mois de sa vie, elle eut des problèmes de dos et perdit l'usage de ses pattes arrière, ce qui

est fréquent chez cette race. Nous allâmes la chercher à Los Angeles et la ramenâmes à San Francisco pour la soigner. Après avoir reçu tous les traitements possibles, depuis les stéroïdes jusqu'à l'acupuncture, elle se rétablit de façon remarquable. Elle pouvait de nouveau marcher ! Quand nous annonçâmes la nouvelle à ma fille, celle-ci fut enchantée : elle allait récupérer sa chienne en bonne santé ! C'est alors que Mia nous joua un dernier mauvais tour. Tout était prêt. Le voyage en voiture jusqu'à Los Angeles était prévu pour le lendemain. Le vétérinaire avait donné son accord. Cette nuit-là, quelques heures à peine avant son retour triomphal et miraculeux à L.A., Mia mourut pendant son sommeil. Je n'arrivais pas à le croire. Dévastée de chagrin, je pris néanmoins la route pour Los Angeles. Je voulais voir ma fille et lui annoncer la triste nouvelle de vive voix, je voulais pouvoir la prendre dans mes bras pour la consoler. Ce fut une rude épreuve pour Sam, mais par bonheur elle avait encore Chiquita, sa chihuahua de quatorze ans, qu'elle avait ramenée de New York et qui vivait avec elle. Mia nous manquera toujours, nous continuons de l'aimer et de penser à elle.

Ce fut la même chose quand mon fils Maxx perdit Annabelle, son terrier de Boston. Celle-ci était en parfaite santé, et, à quatorze ans, elle ne paraissait pas du tout son âge, se comportant presque encore comme un chiot. Deux jours avant que Maxx ne me rejoigne en France, Annabelle tomba gravement malade. Il n'y eut aucun signe avant-coureur, rien pour le préparer à cela. En cinq minutes, elle passa d'une parfaite santé à un état critique. A la fois choqué et en proie à une panique folle, il prit la chienne dans ses bras et dévala la colline jusque chez le vétérinaire. Il passa vingt-quatre heures à la clinique, à son chevet. La chienne avait des crises par intermittence. Des crises que rien n'expliquait, si ce n'est peut-être son grand âge. Toutes les heures, Maxx m'envoyait de ses nouvelles. Bientôt, elle sembla en voie de guérison. A notre grand soulagement, Annabelle se rétablit suffisamment pour qu'il puisse partir sans inquiétude. Il me fit promettre cependant que je prendrais des nouvelles d'Annabelle par téléphone de Paris pendant la nuit, lorsqu'il serait dans l'avion. De cette façon, je pourrais lui faire un rapport à son arrivée en France.

Une fois de plus, ce fut la nature qui décida à notre place. A peine son avion avait-il décollé de San Francisco qu'Annabelle s'endormait pour toujours. Mon fils m'appela dès que l'avion se posa sur la piste

d'atterrissage, mais je mentis. Je n'avais pas le courage de lui annoncer pareille nouvelle par téléphone. Et quand il arriva chez moi, j'eus le cœur brisé en lui apprenant la mort d'Annabelle. Il eut un chagrin épouvantable. Annabelle le suivait comme son ombre depuis quatorze ans, c'était sa plus fidèle amie. Nous ne pouvons pas remplacer les compagnons de notre enfance.

Sans compter qu'un décès ravive les chagrins anciens. C'est un événement très triste en soi, mais qui en outre nous rappelle les êtres que nous avons aimés et perdus autrefois. Maxx pleura Annabelle pendant plusieurs mois. Finalement, le bébé terrier de Boston que je lui offris par la suite le consola, et il lui est très attaché. Annabelle sera toujours sa chienne adorée, mais je suis heureuse de savoir qu'il a de la place dans son cœur pour Nancy.



Mia (la mangeuse de chocolat), la chienne de Sam, à treize ans.

© Cassio Alves

La perte d'un animal peut survenir de manière plus ou moins traumatisante. Certains animaux (tout comme les gens) déclinent au fil du temps. Ils affichent peu à peu des signes de vieillesse, et vous avez le temps de vous préparer. Mais d'autres voient leur condition physique se détériorer tout à coup, et vous tombez des nues. Et parfois, leur bonne forme apparente est trompeuse. Par deux fois déjà, nous avons vu avec stupéfaction de vieux chiens pleins d'entrain s'éteindre en l'espace de quelques heures. La situation fut d'autant plus difficile et traumatisante pour leurs maîtres qu'ils n'avaient rien

vu venir. Je le répète, cela arrive aussi avec les gens. Ma grand-mère, qui était d'une incroyable vitalité, mourut brusquement alors qu'elle courait d'un rendez-vous à l'autre, prise dans le joyeux tourbillon de la vie ! Bien qu'elle nous ait quittés à un âge respectable, puisqu'elle approchait des quatre-vingts ans, son énergie et son dynamisme nous poussaient à croire qu'elle vivrait éternellement. Nous fûmes assommés par sa disparition soudaine. La même chose se produisit avec le grand-père de mon ex-mari, qui à cent trois ans avait encore ses facultés intellectuelles intactes et se rendait chaque jour au bureau. C'était un homme remarquable, et nous en étions arrivés à croire qu'il était éternel. Mais la mort finit par nous rattraper tous, un jour ou l'autre.



Chiquita à quinze ans, toujours souriante !

© Samantha Traina

Nous vécûmes cette expérience avec Chiquita, le second chien de ma fille Sam, deux ans après qu'elle eut perdu Mia. Chiquita avait alors seize ans – bien qu'elle n'en parût que onze ou douze, selon un vétérinaire chez qui nous l'avions emmenée. Elle était pleine d'allant et d'énergie. Et en parfaite santé, si ce n'est que depuis deux semaines elle avait de la cataracte.

Le dimanche, elle s'amusa à courir en tous sens dans le hall pour saluer chacune des personnes présentes. J'adorais la regarder trotter. Sam était venue me voir, et nous étions toujours contents d'avoir la visite de Chiquita. Le lundi matin, quand elle s'éveilla, elle nous parut

malade, étourdie. Elle ne mangea rien. Nous l'emmenâmes donc chez le vétérinaire. A son âge, mieux valait être prudent.

A l'heure du déjeuner, la clinique nous rappela pour nous dire que cela n'allait pas. Les symptômes étaient ceux d'une maladie neurologique, et ses reins ne fonctionnaient plus correctement. Elle déclina si rapidement au cours des heures suivantes que nous nous sentîmes désemparés. Dieu merci, la faiblesse de ses reins la plongea dans un état de semi-léthargie qui lui évita de souffrir. Les vétérinaires espéraient que la situation allait évoluer et qu'elle se rétablirait. Mais le lendemain elle était au plus mal, et trente-deux heures après le début des problèmes, elle nous quitta. Nous étions sous le choc, et ma pauvre Sam, qui aimait tant sa chienne et croyait qu'elle avait encore plusieurs années devant elle, était ravagée par le chagrin. La bonne nouvelle, c'était que Chiquita n'avait pas souffert. Je suppose que, pour les chiens comme pour les humains, il vaut mieux mourir rapidement. Mais quand les événements se précipitent, nous n'avons pas le temps de nous préparer à la perte de l'être cher. Ils ont l'air d'aller bien, et l'instant d'après ils sont partis, nous privant de leur présence.

Seize ans est un grand âge pour un chien. Parfois, le personnel médical renonce à lutter. Les vétérinaires sont enclins à laisser la nature faire son œuvre. Chiquita avait reçu les meilleurs soins à la clinique, mais la suggestion de l'endormir nous fut faite plus rapidement que si la chienne avait été moins âgée. Mon opinion était que si Chiquita ne souffrait pas (et c'était le cas), il n'y avait aucune raison de précipiter les choses. Prolonger la vie d'un chien peut coûter très cher. C'est une dépense que l'on n'est pas toujours disposé à faire, quelquefois parce que l'on n'en a pas les moyens. Nous avions quant à nous décidé de nous battre pour Chiquita jusqu'à la dernière seconde, et l'idée de l'euthanasier ne me plaisait pas. Je voulais lui laisser une chance, et Sam était de mon avis. Les vétérinaires de la clinique s'étaient montrés coopératifs.

Mais la situation s'était détériorée rapidement. Ce jour-là, Sam travaillait dans une autre ville. Elle avait dû prendre un vol pour revenir à toute vitesse. Chiquita était morte au moment où l'avion atterrissait. De toute façon, la petite bête était si mal en point qu'elle n'aurait même pas reconnu sa maîtresse. Quand Sam avait trouvé sa chienne morte, ç'avait été extrêmement traumatisant pour elle. La vie

nous joue ce genre de tours parfois ; nous ne pouvons pas toujours contrôler le cours des événements. Pour Chiquita toutefois, ce fut une bénédiction de n'avoir été malade que deux jours, cela lui a évité de trop souffrir. Nous en sommes reconnaissants, tout en sachant qu'elle nous manquera toujours.

Comme pour une personne, l'amour que nous portons à un chien peut un jour ou l'autre nous briser le cœur. Mais je persiste à dire que le jeu en vaut la chandelle.

Même si vous perdez un animal que vous adorez, ne renoncez pas à en prendre un autre, une fois votre chagrin atténué. Ne vous privez pas de cet amour et de ce bonheur. Nous perdons les gens que nous aimons, et pourtant nous devons continuer sans eux, même si c'est quelquefois très dur. On doit ouvrir son cœur aux nouvelles rencontres, sinon une partie de nous rejoint les disparus dans la mort, et ce n'est pas bon. Nous devons chérir leur mémoire, rire en pensant aux bons moments, et aimer de nouveau.



Chiquita (à gauche) et Mia (à droite), à l'époque où elles étaient déjà de vieilles dames très dignes.



Tallulah.

© Victoria Traina

Un petit frère (ou une petite sœur) pour votre chien ?

Je ne suis sans doute pas la mieux placée pour traiter le sujet – mes neuf enfants démontrent amplement que je ne suis pas du style à me restreindre. La maxime « moins est un plus » est contraire à mes valeurs. Je préfère « plus est un plus » ! En ce qui concerne les enfants, cette théorie a très bien marché. Si vous ajoutez à cela que nous avons eu jusqu'à onze chiens et un cochon, vous comprendrez que mes vues sur la question sont différentes de celles de la plupart des gens.

Tout dépend de nos capacités à assumer, mais aussi de nos moyens financiers et de nos critères de confort. Puis il faut prendre en compte le facteur amour. Si je n'avais pas adopté Minnie le jour même où je l'ai vue, je l'aurais regretté toute ma vie. Je suis si heureuse de n'avoir pu lui résister ! Nous étions faites l'une pour l'autre.

Certes, j'ai parfois tendance à vouloir prendre plus de chiens que je ne le devrais. C'est ma faiblesse. Gracie, mon griffon préféré, avait l'air très triste depuis qu'elle était seule, et je me dis qu'elle avait vraiment besoin de compagnie. Je m'apprêtais à lui chercher un nouvel ami de sa race, mais deux se présentèrent en même temps à l'adoption. Les griffons bruxellois sont des chiens assez rares. Aussi les pris-je tous les deux à quelques semaines d'intervalle. Un an plus tard un superbe griffon roux étant disponible, je l'achetai et l'appelai Ruby. Si bien que tout à coup j'en eus quatre. Hope et Meg n'ont rien d'exceptionnel. Elles entrent dans la catégorie des Alice, dont j'ai dit un mot au chapitre 4. Ce sont de gentilles chiennes, mais leur personnalité n'a rien de remarquable. Peut-être seraient-elles plus

intéressantes si elles étaient seules dans un foyer ou dans un plus petit groupe. Gracie et Ruby seraient incontestablement plus faciles et plus dociles si elles n'étaient pas en concurrence. Mais j'essaie de faire pour le mieux avec toute la troupe. Elles ont une belle vie, sont aimées et choyées lorsque je m'en vais. Mais maintenant, c'est Minnie qui a gagné mon cœur. Elle fait partie de ces animaux exceptionnels dont on tombe amoureux instantanément. On n'en rencontre pas souvent dans son existence. J'ai eu Greta, Gracie, et le carlin de mon enfance. J'avoue qu'à certains moments, quand je m'aventure à passer du temps avec tous, je préférerais avoir trois chiens plutôt que cinq.

Hier, une animalerie parisienne que je connais, spécialisée dans les chihuahuas et les yorks, m'a envoyé les photos d'un chiot chihuahua miniature, blanc à poils longs. Elle n'est pas aussi jolie que Minnie, mais elle est très mignonne. J'ai passé la journée à me torturer, terriblement tentée de la prendre. Elle est si petite et si attendrissante ! Je me voyais déjà en voyage, portant deux sacs... D'après mes filles, prendre l'avion avec deux chiens n'est pas une sinécure. Minnie serait-elle contente d'avoir une nouvelle compagne, ou bien serait-elle perturbée ? Est-elle plus heureuse seule ? Comment le savoir ? Par ailleurs, je ne voulais pas m'engager à acheter une chienne sans avoir passé du temps avec elle. Imaginez que son arrivée transforme Minnie en un chien ordinaire, un peu comme cela s'était passé pour Elmer avec Maude ! Finalement, ne sachant plus où donner de la tête, j'appelai mon vétérinaire parisien. Ce dernier me déconseilla formellement cet achat, pour tout un éventail de raisons. Je me sentis délivrée d'un poids, et je pus refuser la proposition le cœur plus léger. Certaines personnes ne peuvent résister à un toutou malheureux, ou bien à un chiot attendrissant, et je crois que j'en fais partie.

On ne peut jamais deviner à l'avance comment son chien réagira face à un nouvel arrivant. La plupart du temps, il s'adapte, mais parfois, ça ne marche pas du tout.

Ma fille Victoria partit s'installer à New York avec Chiquita, son chihuahua, et voulut en prendre un deuxième. Chiquita n'aima ni son appartement new-yorkais ni Tallulah, sa nouvelle petite sœur. Ma fille devait constamment s'interposer entre elles deux, dont l'une en outre boudait, car son domicile ne lui plaisait pas. Sa sœur aînée, Samantha, lui proposa de garder Chiquita quelque temps. Nous nous dépannons

tous dans la famille lorsque les chiens des uns et des autres sont malades ou que leur maître doit voyager. Sam emmena donc Chiquita à Los Angeles. Ne me demandez pas pourquoi, mais Chiquita parut ravie de cet arrangement. Elle s'entendit à merveille avec Mia, le teckel nain de Sam. Une fois de plus, on peut parler de rencontre prédestinée. Bien sûr, Chiquita manquait beaucoup à Victoria, mais elles se voyaient à l'occasion des réunions familiales. Chiquita était si heureuse qu'elle resta définitivement chez Sam. A partir de là, elles devinrent inséparables. Chiquita vécut plus de dix ans avec Sam. Quant à Tallulah, elle fut très contente toute seule à New York. Certains chiens ne sont pas faits pour vivre à plusieurs.

Mon fils Maxx dut également affronter ce genre de situation. Son terrier de Boston adoré, Annabelle, le suivait partout comme son ombre. Bien que dotée d'une solide énergie, Annabelle était tout de même âgée et avait ses habitudes de « chien unique ». Les problèmes commencèrent lorsqu'il prit un chiot bulldog anglais, qui avait toute l'exubérance de son âge et autant de subtilité qu'un char d'assaut ! Physiquement, Noelle était beaucoup plus grosse, plus robuste et plus forte qu'Annabelle, même bébé. Elle la rendait folle à force de lui sauter dessus, de lui tirer les babines, de la pousser du lit. Elle se jetait sur elle, la léchait et la bousculait. Annabelle était au supplice. Aucune cachette n'était sûre pour elle : Noelle finissait toujours par la trouver. On aurait dit un délinquant juvénile harcelant une vieille dame dans le métro.

L'éducatrice comportementaliste qui essayait de calmer le bulldog conseilla à mon fils, par respect pour Annabelle, et pour les longues années qu'elle avait passées avec lui, de se séparer de Noelle. Annabelle ne pourrait pas s'adapter à la nouvelle venue. La décision fut difficile à prendre pour Maxx. Mais il adorait Annabelle avant tout, il ne voulait pas la rendre malheureuse, et elle n'était pas de taille à lutter contre la nouvelle venue. Celle-ci n'était pas méchante, mais elle aurait fini par tuer son aînée au jeu ! Maxx chercha donc une nouvelle famille et Noelle alla vivre chez des gens qui avaient déjà un bulldog mâle. Ce dernier, dénommé Meatball, était sa copie conforme. Il avait autant d'énergie qu'elle, et ils s'entendirent à merveille. Ce fut une bonne solution, quoiqu'un sacrifice pour Maxx. J'étais très fière qu'il ait su agir dans l'intérêt de ses deux protégées.

Que ce soit avec nos semblables ou avec des chiens, l'amour est un

coup de dés. Car les êtres vivants changent, évoluent avec le temps, ou ne sont pas tels qu'on le croyait. Lorsque vous achetez un chien, vous ne pouvez pas savoir comment il évoluera, ni ce que sera sa personnalité. Si vous adoptez un animal adulte, vous pouvez tomber sur une perle, ou hériter de problèmes créés par un précédent maître. Il est bon de savoir pourquoi le propriétaire s'en est débarrassé. Est-ce parce qu'il devait déménager, parce qu'il avait des problèmes de santé, ou bien parce que quelque chose n'allait pas chez l'animal ? Les chiens des refuges peuvent être merveilleux, mais certains ont des problèmes insurmontables, surtout lorsqu'ils ont été abandonnés ou maltraités.

De toute évidence, ce qui me manque, c'est d'être entourée de mes enfants et de me consacrer à eux. Ma vie est très différente maintenant qu'ils ont grandi, même si ma petite dernière est encore à la maison. Notre existence est faite de chapitres successifs. Celui que je vis actuellement me laisse plus de disponibilité pour moi. Pendant des années, je n'ai pas pu lire des magazines, déjeuner avec des amies, aller chez le coiffeur quand j'en avais envie. Je devais m'occuper soit de mes enfants, soit de mon mari. Le reste du temps, j'écrivais des romans. A présent, je peux faire toutes les choses dont j'ai été privée autrefois, et c'est parfois très amusant.

J'ai notamment la possibilité de m'occuper de mes compagnons à quatre pattes. C'est la raison pour laquelle en prendre un autre ne me paraît pas impossible. Ce ne sont pas deux chihuahuas qui vont faire peur à une femme qui a eu neuf enfants ! Mais est-ce que l'arrivée d'un autre chien, de la même taille et de la même race que Minnie, serait souhaitable pour elle ? Pour le moment, j'ai décidé d'y renoncer. Il est beaucoup plus facile de voyager avec un seul animal. Et Minnie a tellement pris l'habitude d'être au centre de l'attention que je ne suis pas sûre qu'elle s'adapterait à un petit frère ou une petite sœur. J'ai le sentiment qu'elle préfère être un « chien unique ».

Mademoiselle Minnie est une petite princesse qui aime se faire gâter, elle apprécie sa garde-robe parisienne et son entourage qui s'attendrit sur elle. Un jour peut-être prendrai-je un autre chihuahua. De toute façon, il faudrait que j'en tombe amoureuse, comme pour Minnie. J'estime que mon refus du chiot qu'on m'a proposé il y a peu est un signe de maturité et de grande sagesse. Car, contre toute attente, cette race me plaît. Les chihuahuas sont minuscules, mais audacieux, pleins de cran, et de personnalité. Ils sont aussi très

intelligents. Certains aboient, mais ce n'est heureusement pas le cas de Minnie... sauf quand le télécopieur se met en route.

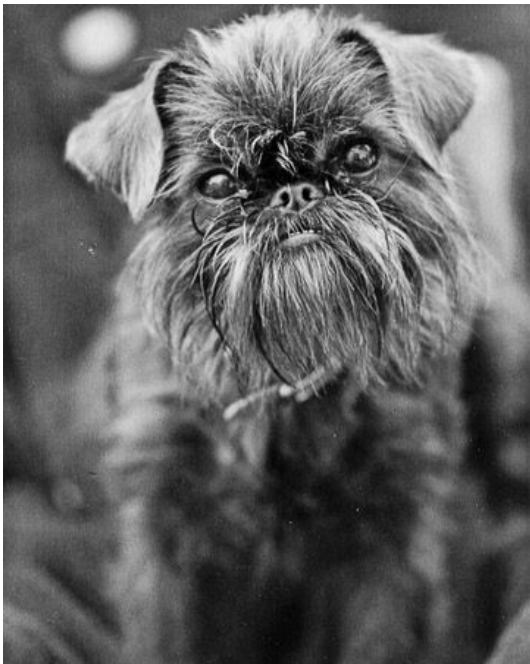
Pour adopter un second chien, il faut être sûr de pouvoir l'assumer. En avez-vous les moyens ? Le voulez-vous vraiment ? Un animal coûte cher à entretenir de nos jours. Il faut penser au toilettage, à la pension lorsque l'on s'absente, à ses besoins de base, aux frais vétérinaires – consultations, vaccinations et maladies.

Aurez-vous suffisamment de temps et d'énergie ? Personnellement, je me sais capable de tout assumer, et cette certitude me met parfois dans de sales draps !

La race est également un critère de décision. Certains chiens sont très indépendants, d'autres sont très attachés à leur maître et seraient extrêmement malheureux s'ils avaient un rival. Ils risqueraient de devenir agressifs ou dépressifs. Il y a quelques années, alors que je m'apprêtais à me lancer dans une nouvelle adoption, mon vétérinaire m'a mise en garde contre la race en question, me disant que l'animal essaierait très certainement de tuer mes autres chiens. Inutile de dire que j'ai immédiatement renoncé à mon projet. Il faut donc absolument se renseigner sur la race de l'animal et savoir comment il réagit face à ses congénères. Et aussi face aux enfants, si les vôtres sont jeunes.

Chien unique, Minnie est très heureuse. Tout le monde l'adore, et elle le sait. Elle a une existence de rêve. Les griffons, en revanche, aiment vivre en meute. Mes quatre griffons bruxellois en sont la preuve.

C'est donc à vous de décider si vous devez adopter un deuxième ou un troisième chien, en fonction de votre caractère et de votre mode de vie. Je suis sûre que vous ferez le bon choix. Après avoir pesé le pour et le contre, écoutez votre cœur. Mais si vous hésitez à avoir un neuvième enfant, appelez-moi. La réponse sera toujours : n'hésitez plus !



Molly, la chienne adorée de Nick.

© J. M. Reed

Incompatibilités insurmontables (cela peut arriver)

Comme les humains, les chiens ont des personnalités bien marquées. L'adorable chiot peut devenir un adulte qui ne nous convient pas du tout. Ou manifester un trait de caractère rendant la vie avec lui difficile, voire impossible.

On ne retrouve pas forcément dans chaque animal les particularités de la race, mais souvent elles refont surface. Il est bon également de se renseigner auprès de l'éleveur sur le comportement des parents du chiot. Dans un monde où toutes les relations sentimentales sont compliquées, il se peut que la relation avec votre chien vous déçoive. Lorsque cela arrive, que faut-il faire ?

Nous avons eu dans la famille quelques exemples de chiens mal adaptés, et connu des épisodes allant du ridicule au tragique, comme cela a été le cas une fois. Ce qui est réhabilitaire, c'est lorsque l'animal est dangereux. Pour vous, vos enfants, ou même pour les autres chiens. Mais la plupart du temps, les causes de mésentente ne sont pas aussi extrêmes. Certains désaccords peuvent être réglés, d'autres non – comme avec autrui. Il y a des personnes avec lesquelles vous passez un week-end, voire une semaine de vacances, mais que vous quittez en espérant ne plus jamais les revoir. J'ai connu des animaux qui provoquaient ce genre de réaction. Parfois aussi, un chien peut être parfaitement adapté à votre vie, puis ne plus être à sa place quand les circonstances changent.

Ce fut ce qui se passa pour Elmer, mon adorable basset. Comme je vous l'ai raconté un peu plus haut, quand Maude vint vivre avec nous, il s'éloigna des humains, devint beaucoup plus « chien » et surtout beaucoup moins drôle. Bien sûr, cela ne m'a pas empêchée de le garder pendant des années. Mais, après mon deuxième bébé, les vrais problèmes commencèrent. Un basset se retrouve forcément nez à nez avec un tout petit bébé. Elmer pesait trente kilos, il avait un gros museau, de grandes dents et un caractère en or. Au début, il ne fit pas attention au nourrisson. Mais lorsque mon fils eut un an et se mit à gambader dans la cuisine en agitant une tranche de salami ou autre friandise sous ses yeux, Elmer perdit quelque peu de sa douceur. Il lui arrachait la tranche des doigts et l'avalait tout entière, comme dans *Les Dents de la mer*. Quant à Maude, elle n'avait jamais aimé les enfants et avait essayé d'en mordre plus d'un. Il devint donc dangereux de les garder à la maison. Nous leur trouvâmes une famille à la campagne, avec des enfants plus grands. Ils y furent heureux. Et moi, j'étais tranquillisée. Il n'y avait pas eu d'incident, mais le pire aurait pu facilement se produire.

Pendant une brève période, j'eus une chienne de refuge, un labrador noir répondant au nom de Betsey. Affectueuse, exubérante, joueuse... elle aimait tout le monde. *Mais trop*, beaucoup trop. Chez elle, le gène de la chasse était latent et remontait régulièrement à la surface. Un de ses jeux préférés était de repérer ma fille de cinq ans dans la maison. Alors, elle remuait frénétiquement la queue, lui sautait dessus et la plaquait au sol en aboyant à tue-tête pour me montrer le « gibier » qu'elle venait d'attraper. Elle la maintenait face contre terre jusqu'à ce que j'arrive et la félicite. Je ne pus jamais lui faire perdre cette habitude, même après lui avoir présenté ma fille plusieurs fois en lui expliquant que c'était l'enfant de la maison. Ma fille n'avait d'ailleurs pas peur, elle était juste fatiguée d'être piétinée. Je baissai les bras assez rapidement et trouvai un nouveau foyer à Betsey : une fois de plus, ce fut une famille avec des enfants plus âgés. Eux, elle ne pourrait pas les renverser !

Si merveilleux puisse être un chien, à cause de ses habitudes ou de ses besoins, il n'est parfois pas fait pour vous. A un moment, nous avions une superbe chienne bichon maltais blanche dotée d'une énergie infinie. En fait, elle était remontée comme une pendule, et avait beaucoup en commun avec certain lapin aux piles réputées

inusables ! Comme marque d'attention de ma part, je la gardais avec moi dans mon bureau pendant que j'écrivais. Quand je donnais cette occasion à mes autres chiens, ils me regardaient un moment, les paupières tombantes, puis, s'ennuyant à mourir, s'endormaient en moins de dix minutes. Faith, elle, pouvait passer des heures avec moi : cela lui permettait de recharger ses batteries. Elle démarrait sur les chapeaux de roues et s'excitait au fur et à mesure que l'heure avançait. Pour commencer, elle rongait tous les fils électriques. Puis elle faisait tomber le téléphone. Après cela, elle bondissait sur les meubles, mordillait les coussins, avant de se précipiter sur les étagères pour manger mes livres. Ensuite, elle venait me mordre les pieds, parvenait à grignoter au moins l'une de mes chaussures, dansait autour de moi pour me montrer comme elle était mignonne, et aboyait dès qu'elle entendait le moindre bruit. Certes, elle était adorable. Mais infatigable. C'était trop pour moi qui avais tapé à la machine pendant quatorze heures et aspirais à un peu de repos. Quoique je fasse, je ne parvenais pas à l'épuiser. Et quand je l'envoyais jouer avec les autres chiens, elle prenait l'air malheureux. Surtout, elle m'empêchait de me concentrer. C'était un cauchemar. Il me fallut plusieurs mois pour admettre que nous étions mal assorties.

A cette époque, l'une de mes amies venait de perdre son compagnon à quatre pattes. Il lui manquait beaucoup, elle avait le cœur brisé. Je lui exposai honnêtement les problèmes que je rencontrais avec Faith : celle-ci était adorable, mais elle avait trop d'énergie et avait probablement besoin d'être le seul animal de la maison. Mon amie vint la voir et en tomba immédiatement amoureuse. Je sus, à l'instant où je les vis ensemble, qu'elles étaient faites l'une pour l'autre. Faith alla passer quelques jours chez sa future maîtresse, et leur histoire d'amour se confirma. Elle n'a fait que se renforcer avec le temps.

Par la suite, je les rencontrai toutes les deux lors d'une promenade. Mon amie était radieuse et Faith n'avait pas un poil qui dépassait. (J'aime, moi, que mes toutous aient l'air un peu ébouriffés, qu'ils ne soient pas impeccablement toilettés et peignés.) La chienne portait un collier rose incrusté de strass avec une laisse assortie, et elle me lança un regard hautain, laissant entendre qu'elle avait grimpé dans l'échelle sociale et qu'elle n'avait que faire d'une roturière dans mon genre. Elle était devenue une princesse, trotinant fièrement à côté de sa

maîtresse tandis que celle-ci me racontait toutes leurs activités. C'était une union idéale. Je suis si contente d'avoir eu le courage d'admettre que Faith et moi n'allions pas du tout ensemble et de lui avoir donné une chance d'être heureuse avec quelqu'un d'autre ! Elle n'avait jamais rien fait de mal, mais elle n'était pas le chien qu'il me fallait, tout simplement.

Nous avons vécu une très, très mauvaise expérience avec un bouledogue français que j'avais rapporté de Paris et qui s'appelait Sophie. Certaines personnes sont gentilles, d'autres ne le sont pas, et c'est pareil pour les animaux de compagnie. Il faut reconnaître aussi que certains êtres, dont certains chiens, sont fous. C'était le cas de Sophie. (J'ai un doute également au sujet de l'éleveur qui me l'a vendue, car, quelques mois plus tard, il me raconta qu'une diseuse de bonne aventure lui avait révélé que j'étais sa mère cachée, qu'il me recherchait depuis sa plus tendre enfance et que je devais l'adopter sur-le-champ. Ce que je ne fis pas, dois-je le préciser ?) Quoi qu'il en soit, Sophie se jetait sur tous les passants en aboyant féroce. J'avais fait une grave erreur en l'adoptant, et cette histoire connut une fin tragique quand Sophie s'attaqua à Molly, notre vieux griffon bruxellois, qui avait appartenu à mon fils Nick. Tout se passa en quelques secondes, et Molly, âgée et aveugle, incapable de se défendre, succomba. Cet épisode nous affecta tous profondément. D'autant que Sophie avait eu un complice dans ce crime : Tommy. Un griffon mâle qui, contrairement aux autres, n'avait jamais été affectueux et avait mordu plusieurs personnes dans sa vie, mais que nous gardions malgré tout. J'appelai le vétérinaire le jour même. Nous mîmes Sophie et le griffon mâle à l'adoption, et ils partirent immédiatement. Je ne voulais plus les voir. Après ce qu'ils avaient fait, ils n'avaient plus leur place chez nous. Il ne s'était jamais rien produit d'aussi grave dans notre maison. C'est la seule anecdote tragique dans l'histoire de nos chiens, et la pauvre Molly connut une bien triste fin.

Environ un an plus tard, nous eûmes un autre bouledogue français, qui arriva à la maison atteint de lambliaze, une maladie intestinale contagieuse. Il fallut l'isoler pendant cinq mois, afin que les autres chiens ne soient pas infectés. Une fois sortie de quarantaine, la chienne manifesta un comportement agressif. Nous ne voulions pas que l'épisode vécu avec Sophie se reproduise. Notre vétérinaire adopta

donc le bouledogue français. Beaucoup de gens aiment cette race, mais après ces deux expériences je n'ai plus du tout envie d'en avoir un.

Si vous devez trouver un autre foyer à votre chien, il faut cependant expliquer au préalable au nouveau maître pourquoi vous ne vous êtes pas entendu avec l'animal. Peut-être votre personnalité ou vos habitudes de vie sont-elles en cause. Ou tout simplement n'étiez-vous pas faits l'un pour l'autre. Mais cacher les défauts du chien, quand il en a, risque de mener à un nouvel échec. Lorsque nous nous séparâmes de Sophie et de Tommy, nous ne fîmes aucun mystère de leur comportement avec la chienne de mon fils. Ainsi, ils furent tous deux placés dans des maisons où il n'y avait pas d'autre congénère, et ils ne posèrent pas de problème. Comme dans toutes les relations avec autrui, la sincérité est capitale.

Si vous êtes vraiment persuadé que votre chien n'est pas fait pour vous, il se trouve très probablement quelque part une famille qui adorerait avoir cet animal-là et où celui-ci serait plus heureux. Les incompatibilités insurmontables existent, même avec les animaux de compagnie. Ne culpabilisez pas, essayez simplement de trouver une solution qui contentera tout le monde.



Minnie à New York, dans la chambre d'hôtel, pendant le voyage entre Paris et San Francisco.

© Victoria Traina

Minnie revient de Paris

Les longs voyages

Je ne suis pas une inconditionnelle des longs voyages en avion. Subir douze heures de vol, ou plus, et souffrir du décalage horaire à l'arrivée ne m'enchantent pas. Cependant, j'ai découvert le secret pour éviter l'effet du jetlag : il suffit de voyager en plusieurs étapes. Par exemple, quand je dois me rendre de San Francisco à Paris, je ne passe jamais par le pôle Nord. Je m'arrête à New York pour une nuit ou deux. Cela me fait effectuer un voyage de cinq heures, puis un autre de six heures, et me donne en plus l'occasion de voir mes filles qui y habitent. C'est une solution parfaite. Comme je préfère les vols de nuit, je dors pendant les deux voyages (de San Francisco à New York, puis de New York à Paris) et je suis fraîche comme une rose à l'arrivée. C'est mieux aussi pour Minnie. Elle se dépense toute la journée, prend ses repas aux heures normales, et lorsque nous embarquons à dix ou onze heures du soir, elle se pelotonne dans son sac et s'endort. En outre, le sens des vents et le décalage horaire jouent en notre faveur.

Ce qui est plus fatigant, en revanche, c'est le voyage de retour entre Paris et New York. Le vol est long et nous n'avons rien pour nous consoler, si ce n'est un film et un repas français, ce que Minnie ne peut pas apprécier ! Quand vous voyagez vers l'ouest, les vents sont contre vous. Alors qu'il ne faut que six heures pour se rendre à Paris au départ de New York, il en faut environ huit pour faire le voyage en sens inverse, et quelquefois plus. Ajoutez à cela les deux heures passées dans la salle d'embarquement avant le décollage, soixante

minutes d'attente pour récupérer ses bagages et accomplir les formalités à New York, et vous atteignez facilement onze heures de voyage. Lorsque l'avion est retardé, ce qui arrive très souvent, cela peut aller jusqu'à treize ou quatorze heures. En moyenne, je compte sur une bonne douzaine d'heures. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles je n'ai jamais emmené un de mes griffons bruxellois, en dehors du fait qu'ils excédaient le poids maximum admis en cabine. Je ne voulais pas entreprendre un voyage d'une telle durée avec une chienne adulte non habituée à l'avion. Elle aurait pu avoir une crise de panique, ou bien ne jamais cesser d'aboyer tandis qu'on survolait l'Atlantique. Un passager (voire plusieurs !) aurait certainement eu envie de m'étrangler ! Minnie, elle, voyage depuis qu'elle est bébé. De plus, elle est si petite qu'elle peut s'installer confortablement dans son sac et bouger à sa guise. Mes griffons auraient été prisonniers dans une cage, sans même pouvoir se retourner. Cela aurait été cruel de leur imposer ce long voyage avec moi. Je ne suis pas égoïste à ce point.

Toutefois, même pour la minuscule Minnie, douze heures ou plus dans un sac de voyage paraissent interminables. Elle tient le coup, mais je vois bien qu'elle n'est pas à la fête. C'est pourquoi je pense que je ne l'emmènerai jamais plus loin que Paris. Il y a peu de chances que nous nous rendions en Australie un jour ou l'autre ! Comment le lui reprocher ? En outre, le retour depuis Paris se fait de jour, si bien qu'elle est enfermée à un moment où elle devrait normalement pouvoir gambader.

La première fois que j'ai dû faire ce voyage de retour, j'ai pris la précaution de consulter le vétérinaire. Il me conseilla de lui donner de l'eau toutes les deux heures et de l'alimenter toutes les quatre heures. Quand ils sont très jeunes, les chiens de petite taille risquent l'hypoglycémie. J'ai même un tube de pâte de viande vitaminée. J'en mets un peu sur le bout de mon doigt pour qu'elle puisse le lécher, et elle adore ça.

Minnie est très propre et ne fait jamais ses besoins en dehors de son tapis. Etant inquiète à l'idée qu'elle ne puisse pas uriner pendant des heures, je l'emmène régulièrement dans les toilettes de l'avion. Je la sors alors de son sac et la dépose sur son tapis. En théorie, elle est censée se dégourdir les pattes quelques minutes. Sauf que Minnie n'aime pas du tout ma proposition. Elle reste plantée là, les pattes

crispées, et ne bouge pas d'un millimètre. Se retrouver dans les toilettes l'effraie. Elle refuse de bouger, de marcher, de faire pipi, et reste là à me regarder. Le voyage est donc très long et pénible pour elle, mais elle le supporte remarquablement bien. Instinctivement, elle ne boit pas, comme si elle savait qu'elle ne pourra pas uriner quand elle en aura envie. Je lui propose tout de même de l'eau, plusieurs fois pendant le vol. Je ne lui donne pas de pâtée en boîte, mais uniquement des croquettes, dont je glisse un petit bol dans le sac. De temps en temps je l'entends grignoter.

Bien que cela paraisse étonnant, elle aime son sac de voyage. Je craignais qu'elle ne souffre de claustrophobie, mais en fait je pense qu'elle le trouve douillet. Il lui arrive souvent de se glisser à l'intérieur, juste pour s'amuser, quand nous sommes à l'hôtel, à New York, ou même à la maison. Un jour, elle avait disparu, et je la cherchais partout dans la chambre d'hôtel, craignant qu'elle ne se soit sauvée dans le couloir. Je finis par la découvrir profondément endormie dans son sac.

Il y a quelques années, ma fille Victoria m'appela de New York, affolée, car sa petite chihuahua était introuvable. Était-elle sortie de l'appartement, ou coincée quelque part ? Blessée, après s'être introduite dans un petit espace comme un tuyau ou une gaine d'aération ? Désespérée, Victoria se mit à pleurer à chaudes larmes. Elle se moucha, appuya sur la pédale de la poubelle pour jeter le mouchoir en papier, et c'est alors que Tallulah apparut sous ses yeux, endormie. La petite chienne avait grimpé à l'intérieur et s'y était installée pour faire un somme. Il lui est arrivé également de se cacher dans une valise. Ces coquines se roulent en boule et s'endorment tranquillement, en nous laissant chercher partout, mortes d'inquiétude !

Pour être sûre qu'un employé de l'hôtel ne laisse pas la porte de la chambre ouverte par mégarde et que Minnie ne s'échappe pas, j'accroche toujours la pancarte *Ne pas déranger* à la poignée. Quand je ne suis pas là, il me paraît plus prudent de ne laisser entrer personne. Quelqu'un de non averti risque en outre de vouloir la prendre dans ses bras et de la faire tomber, ou de la blesser sans le vouloir. Il est si difficile de résister à son charme !

Les chihuahuas sont aventureux, et il n'est pas rare qu'ils fuguent ou s'amuse à vous laisser courir derrière eux. Un des jeux favoris de

Minnie est de tourner en rond autour de mon bureau, s'esquivant chaque fois que je fais mine de l'attraper. Elle est beaucoup plus rapide que moi, je dois le reconnaître, bien qu'il soit un peu embarrassant de se voir narguée par un chien d'un kilo !

Un jour, Chiquita, la chihuahua de Sam, s'échappa du jardin et trotta dans la rue quelques centaines de mètres, avant que nous parvenions à la rattraper. Tallulah, elle, parvint une fois à ôter son collier. Victoria dut courir après elle en talons aiguilles, dans la circulation new-yorkaise ! J'ai même une amie dont la chihuahua disparut pendant plusieurs jours. En plus, la chienne avait fugué sans son collier. Elle fut finalement identifiée grâce au vernis que le toiletteur lui avait passé sur les ongles !

En raison de leur taille et de la fragilité de leur cou, les vétérinaires recommandent de leur mettre un harnais plutôt qu'un collier qui peut, par ailleurs, s'enlever facilement, d'un simple mouvement de tête. Aussi le harnais est-il beaucoup plus sûr, et plus rassurant pour les maîtres. En outre, pensez à y accrocher une médaille d'identité.

Tous les chiens doivent en théorie être tatoués ou porteurs d'une puce. Implanter une puce est une opération que le vétérinaire réalise facilement. Si l'animal est trouvé et qu'il soit emmené chez un vétérinaire, celui-ci scannera la puce contenant toutes les coordonnées de son propriétaire.

Comme elle est surprotégée, Minnie a une puce internationale, exigée pour les voyages en France, et une puce américaine. Elle porte un petit collier auquel est accrochée une médaille, et, quand je la mets en laisse, une autre plaque d'identité est fixée à son harnais. Il y a aussi une médaille sur son sac de voyage ! Je ne veux courir aucun risque.

Se tromper de chien, ou d'enfant, peut être très embarrassant. Un jour, alors que j'allais chercher une de mes filles à une fête d'anniversaire, je la vis de dos, assise à table en train de manger une part de gâteau. Je me jetai sur elle pour la serrer dans mes bras avec joie et tendresse, sauf que cette petite fille blonde n'était pas la mienne. Je fis une peur bleue à la pauvre gamine, qui se retourna en me regardant comme si elle avait affaire à une folle. Oups. Désolée. Je me suis trompée. Mes enfants étant tous génétiquement dotés d'un sens de l'humour assez discutable (qui se manifeste pratiquement à la

naissance), ma propre fille était pliée en deux de rire, de l'autre côté de la table.

Ce genre de mésaventure se produit très facilement avec les chiens. Mais tandis que les enfants sont sans pitié et adorent voir leurs parents se couvrir de ridicule, les chiens sont plus charitables. Au moins, ils ne ricanent pas, ne vous montrent pas du doigt et ne racontent pas l'anecdote à tous leurs copains. « Si tu avais vu ma mère, hier... »

Ma fille Victoria descendit un matin prendre son petit déjeuner, encore à moitié endormie, et croisa sa chienne dans la cuisine. Tallulah est d'ordinaire douce, docile et affectueuse. Mais quand Victoria s'assit pour déjeuner, elle se mit à grogner et à aboyer, sans manifester la moindre joie de la voir. Choquée, ma fille se pencha pour la prendre dans ses bras. La chienne s'enfuit et alla se cacher dans un coin, en continuant d'aboyer à tue-tête.

« Qu'arrive-t-il à Tallulah ? » s'exclama Victoria, abasourdie.

Rien. C'est juste que la petite amie de mon plus jeune fils a une chihuahua de la même taille et de la même couleur que Tallulah. A cette époque, Regina ne nous connaissait pas encore et nous considérait avec un mélange d'hostilité et de suspicion. (Elle nous aime bien, à présent.) Un de mes autres enfants avait assisté à la scène et se moqua de sa sœur.

« Ce n'est pas ton chien, idiot ! »

Observant le chihuahua de plus près, Victoria s'aperçut qu'il s'agissait de Regina, qui était là en visite. Oups. Celle-ci finit par se calmer, et Victoria avala son petit déjeuner, toute penaude à l'idée qu'elle avait pris une autre chienne pour la sienne.

C'est une situation qui est toujours un peu gênante. Un jour, je voulus caresser les deux toutous de mon voisin, qui étaient sortis avec un dog-sitter. Quand je me penchai vers eux, l'un essaya de me mordre, tandis que l'autre levait la patte sur moi. Je compris finalement que ce n'étaient pas les animaux de mon voisin, mais d'autres de la même race, appartenant à quelqu'un que je ne connaissais pas. Regardez bien, avant de prendre dans vos bras un enfant ou un chien. C'est juste un conseil de mère...

Minnie a parfois un petit côté sournois. Au cours d'un récent voyage, après avoir été transbahutée pendant douze heures, elle avait mal à l'estomac. J'appelai notre vétérinaire parisien, qui me conseilla de lui donner une boîte de pâtée spéciale qu'il m'avait vendue pour ce

genre de situation, mais surtout pas de croquettes. Je suivis ses instructions à la lettre. De la pâtée, pas de croquettes. Or Minnie aime bien avoir une assiette de chaque. Quand je lui servis son dîner, elle me regarda d'un air de dire : « Pardon, mais tu oublies quelque chose. » Elle avala sa pâtée et disparut presque aussitôt. Mais je l'avais repérée. Le museau dans son sac, le derrière en l'air, elle remuait la queue. J'avais oublié un bol de croquettes dans le sac de voyage, et elle s'en souvenait.

« Minnie ! » dis-je d'un ton de réprimande.

Elle se tourna vers moi, avec dans les yeux l'expression de la plus parfaite innocence. « Qui, moi ? Je ne fais rien de mal. » Mais bien sûr. A d'autres.

Elle replongea dans le sac, sans cesser de remuer la queue, et je l'entendis grignoter. De temps en temps, elle s'arrêtait pour me lancer son regard faussement innocent, puis retournait à ses croquettes. Je finis par les lui enlever, et elle sortit du sac, dépitée. « Oh, bon, puisque tu le prends comme ça. »

Elle me fit beaucoup rire. Elle est tellement expressive. Tout ce qu'elle pense s'inscrit sur son petit museau blanc, avec son nez marron et ses grands yeux bruns. Et ses minuscules sourcils lui donnent un air perpétuellement innocent, et un peu étonné.

Généralement, elle a bon appétit, mais parfois elle se montre difficile. Ou alors elle n'a pas faim, tout comme les humains, et elle se rattrape au repas suivant, ou le lendemain. Je ne m'inquiète plus pour cela. Je sais maintenant que les chihuahuas mangent quand ils ont faim, et non dès qu'on leur met de la nourriture sous le nez, comme certaines autres races. Au début, quand elle ne voulait pas se nourrir, j'essayais de trouver un moyen de la tenter. Il m'est arrivé de la faire manger dans ma main. Mais il ne faut pas trop les gâter, ils comprennent très vite que vous êtes un cœur tendre incapable de leur résister. (Une vraie guimauve, en ce qui me concerne.) Me voyant lui donner ses croquettes à la main, mon assistant m'a grondée. *Quoi, moi, je la gâte ?* Oui, moi. Mais j'avais trop peur qu'elle saute un repas ! J'ai découvert plus tard que si je lui donnais des os à mâcher, elle ne mangeait pas au repas suivant. Cependant, mon assistant et moi sommes à égalité, car, quelque temps après, je l'ai surpris en train de lui réchauffer son repas au micro-ondes. Minnie lui faisait ses yeux tristes pour bien lui montrer qu'elle était terriblement maltraitée. « Tu

te rends compte ? Elle me donne de la nourriture froide, directement sortie de la boîte ! » A présent, Minnie mange seule, et nous ne réchauffons pas sa pâtée. Et elle se porte très bien.

Il faut toutefois faire attention à l'estomac des petits chiens. Mes griffons sont délicats. Ils sont malades chaque fois que des gens leur donnent de petits morceaux de nourriture à table. Avec un chien comme Minnie, qui ne pèse pas plus d'un kilo, le vétérinaire m'a prévenue que la nourriture pour humains pouvait la rendre gravement malade, et même la tuer. Le fromage, la viande froide, les gâteaux comme les cookies ou les cakes, tout cela est à bannir. De même, bien sûr, que le chocolat. Les chiens ne le digèrent pas. Il faut alors leur faire un lavage d'estomac et leur donner immédiatement du charbon. Le chocolat noir peut leur être fatal. Grâce au ciel, il n'est pas mortel pour les gens, et c'est une chance pour moi, car je suis une droguée de chocolat. Mais il n'y a pas que ça. J'ai appris récemment que le raisin était également un aliment dangereux. Aussi les amis invités à ma table reçoivent-ils des consignes très strictes.

Les Européens aiment tellement leurs chiens qu'ils sont beaucoup moins à cheval sur la manière de les nourrir. Ils adorent leur donner des petits bouts de ce qu'ils mangent eux-mêmes. Cela va du jambon cru à la viande rôtie, en passant par les légumes et les fruits. Avec un régime pareil, Minnie serait terriblement malade. Je surveille toujours avec une grande sévérité mes amis européens pour qu'ils ne lui donnent rien. Ce qu'ils considèrent comme une friandise pourrait se révéler un poison pour elle. Ils me prennent pour une névrosée, mais je fais entièrement confiance à mon vétérinaire, qui insiste beaucoup sur ce point.

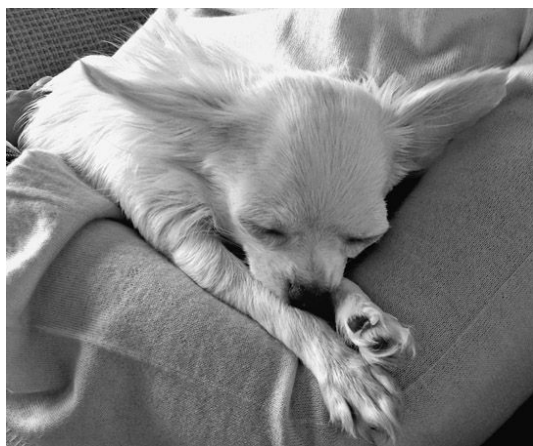
Je suppose que les chiens ressemblent vraiment à leur maître. Je suis moi-même délicate. Le stress, quelle que soit son origine, a un effet immédiat sur mon estomac. Les voyages m'affectent également. La dernière fois que nous sommes allées à New York, le vétérinaire m'a dit que les problèmes digestifs de Minnie étaient probablement causés par le stress du voyage. Passer douze heures dans ce sac, à bord d'un avion, est une épreuve.

Cela fait maintenant des années que je ne bois de l'eau du robinet que lorsque je suis à San Francisco. Partout ailleurs, je consomme de l'eau en bouteille. Le fait de changer de ville sans arrêt et de boire de l'eau du robinet différente chaque fois ne convient pas à mon estomac.

Je donne également de l'eau minérale à Minnie. Cela va sans doute vous paraître extravagant, mais elle boit très peu. Et comme nous changeons de ville très souvent, je ne vois pas de raison d'imposer un stress à son estomac. Il est bien plus logique de lui simplifier la vie, car, au final, cela rend aussi les choses plus faciles pour moi.

La chihuahua de Victoria nous a servi d'exemple. Comme c'était une petite chienne difficile, ma fille avait pris l'habitude de lui donner des morceaux de viande froide. Résultat, sa chihuahua eut un ulcère à l'estomac et fut malade pendant des mois. Cet épisode fut si éprouvant que nous sommes devenus très stricts pour l'alimentation de nos chiens.

Désolée, Minnie, pas de jambon cru ni de salami, pas de gâteau au chocolat ni de biscuits. Que voulez-vous que je vous dise ? C'est une vie de chien.



Un pur bonheur.

© Stephanie Unger

Un pur bonheur Pourquoi pas ?

Comme je l'ai déjà dit, la réponse aux questions que je me pose est de plus en plus souvent : *Pourquoi pas ?* J'ai passé toute ma vie à me demander quelles conséquences mes actes auraient sur mon entourage. J'ai été mère à dix-neuf ans, c'est-à-dire plus tôt que la plupart des femmes. Pendant trente-six ans, à partir de l'âge de dix-sept ans, j'ai été une épouse. Durant tout ce temps, et même une fois mes enfants devenus adultes, j'ai dû penser à l'effet que mes décisions auraient sur eux. Ils passaient avant tout le reste. Je voulais qu'il en soit ainsi, et c'est toujours le cas. Je ne veux pas que mes choix aillent à l'encontre de leur bien-être ni du bon sens. La famille passe avant tout, c'est mon credo. Cela ne va pas sans quelques sacrifices. Mais je me rends compte aujourd'hui que certaines choses ont moins d'importance. Je ne risque plus de mettre un de mes enfants dans l'embarras en allant le chercher à l'école chaussée de mes bottes en caoutchouc. « Oh, mon Dieu, maman, qu'est-ce que t'as aux pieds ! » Eh bien, quoi ? des bottes ! Je ne vais tout de même pas mettre des escarpins quand il pleut !

« Tu vas sortir comme ça ? » est une phrase que l'on entend souvent quand on a des filles. Cela revient presque comme un mantra. A présent, la réponse est *oui*. Oui, je vais sortir comme ça, si ça me fait plaisir. Je n'ai aucune intention de les blesser ou de les gêner en public, mais si je porte des sandales qu'elles détestent ou une coiffure qui ne leur plaît pas, personne n'en mourra. Je n'ai plus non plus de mari à qui je dois demander son accord pour prendre un chien. Après

avoir passé toutes ces années à faire plaisir aux autres et à m'occuper d'eux, je me rends compte avec un certain choc que je peux enfin faire comme bon me chante.

Nous avons tous des habitudes, nous suivons des chemins tout tracés. C'est confortable. Mais il est aussi très excitant de faire des choses inédites, de rencontrer des gens, de voir des endroits que nous avons toujours eu envie de voir, de se découvrir d'autres passions, d'explorer des talents que nous avons sans le savoir. Ces dernières années, je me suis lancée dans deux nouvelles carrières. J'ai ouvert une galerie d'art contemporain, où j'expose de jeunes artistes prometteurs, et j'écris des paroles de chansons. Ouvrir de nouvelles portes est passionnant. La vie semble alors vous offrir des possibilités illimitées. Il suffit de se dire : Pourquoi pas ? Le défi stimule. Cette attitude s'étend peu à peu à tous les domaines de mon existence. Les « Je devrais » et les « Je ne peux pas » se font plus rares. Je ne peux pas aller en Chine, parce que... Je ne devrais pas prendre un chien, parce que... Il est beaucoup plus amusant de dire : « Pourquoi pas ? » Pourquoi ne pas aller à cette fête, à ce dîner, pourquoi ne pas rencontrer ces personnes, partir en voyage, apprendre une autre langue, peindre un tableau, même si je ne l'ai encore jamais fait ? En repoussant les limites, en étendant mon horizon, c'est une nouvelle vie qui commence, un élan pour mon travail. Cela risque de surprendre mon entourage. Ou même de déranger ceux qui craignent eux-mêmes de se dire « Pourquoi pas ? ». Le courage et la nouveauté font peur. De même que la personne qui se détache du peloton.

L'adoption de Minnie s'inscrit dans ce processus. Je n'aurais jamais cru avoir un jour un chihuahua et en devenir gaga. Mais j'ai du temps et de l'amour à donner, j'ai les moyens de la nourrir, et mes enfants vont tous bien. Je ne fais de mal à personne en ayant un minuscule petit chien, en lui achetant un collier en strass ou un ridicule pull rose brodé d'un ours. Minnie m'apporte un bonheur immense, et elle n'enlève rien à personne.

Le bonheur, c'est ça l'important. Sourire, se sentir bien, avoir de l'allant. Si cette petite frimousse blanche avec ses oreilles de Yoda me fait rire, je suis plus heureuse, et je me sens bien dans mon univers. Nous connaissons tous des épreuves douloureuses, j'en ai traversé moi aussi. Nous avons tous eu des coups durs, des déceptions, des chagrins. Nous avons payé ces tributs à la vie, nous avons gagné le

droit d'être heureux, de rire en regardant un petit chien, ou un gros, de tomber amoureuse d'un adorable petit minois en fourrure blanche.

Ce bonheur irradie de nous, les autres l'apprécient, comme on apprécie la bonne odeur de pain s'échappant d'une boulangerie le matin, et cela les aide à aller mieux eux aussi. Ne laissez personne vous en priver. Vous avez le droit d'être aussi heureux que possible.

Quand Charles M. Schulz disait que « le bonheur, c'est un petit toutou bien chaud » dans vos bras, il savait de quoi il parlait. Pour moi maintenant, le bonheur c'est Minnie. Minnie cachant ses croquettes, Minnie dérapant sur le sol de mon appartement parisien pour dissimuler un jouet avant que je le lui prenne et se retournant pour me regarder d'un air entendu. Elle sait à quel point elle est mignonne, combien je l'aime. Offrez-vous le luxe de prendre le bonheur qui passe, fût-il une petite boule de poils d'un kilo. Que votre cœur lui fasse une place et le garde au chaud.

MINNIE est née le 26 août 2011, sous le signe de la Vierge. Elle vit à Paris et San Francisco, et séjourne fréquemment à New York. Elle est la propriétaire de l'auteur Danielle Steel.

Vous avez aimé ce livre ?
Vous souhaitez en savoir plus sur Danielle STEEL ?
Devenez, gratuitement et sans engagement, membre du
CLUB DES AMIS DE DANIELLE STEEL
et recevez une photo en couleur dédiée.

Pour cela il suffit de vous inscrire sur le site
www.danielle-steel.fr
ou de nous renvoyer ce bon accompagné d'une enveloppe
timbrée à vos noms et adresse au
Club des Amis de Danielle Steel
– 12, avenue d'Italie – 75627 PARIS CEDEX 13

Monsieur – Madame – Mademoiselle

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

Pays :

E-mail :

Téléphone :

Date de naissance :

Profession :

La liste de tous les romans de Danielle Steel publiés aux Presses de la Cité se trouve au début de cet ouvrage. Si un ou plusieurs titres vous manquent, commandez-les à votre libraire. Au cas où celui-ci ne

pourrait obtenir le ou les livres que vous désirez, si vous résidez en France métropolitaine, écrivez-nous pour le ou les acquérir par l'intermédiaire du Club.

Titre original : *Pure Joy*

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

Photo de couverture : Alessandro Calderano ; couverture réalisée par Liliane Mangavelle.

© Danielle Steel, 2013

Tous droits réservés, incluant tous les droits de reproduction d'une partie ou de toute l'œuvre sur tous types de supports

© Presses de la Cité, 2014 pour la traduction française

EAN 978-2-258-11538-5



Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).